REMARQUES SUR LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DURANT LES REGNES DE HENRY IV. Surnommé le GRAND, DE LOUYS XIII. Surnommé le JUSTE, ET DE LOUYS XIV. Surnommé DIEU-DONNÉ, le GRAND, & l'INVINCIBLE.

A COLOGNE,
Chez PIERRE DU MARTEAU.

M. D.C. LXXXVIII.

REMARQUES SUR LE GOUVERNEMENT DE HENRY IV. ROY de France & de Navarre.

REMARQUE I.

Touchant le Surnom de GRAND *donné à* HENRY IV.

NOs François ont toûjours fait un paralelle de Henry le Grand avec le Conquerant de toute l'Asie ; Celui-cy étoit petit de corps & avoit un courage surhumain ; Un Ambassadeur des Sythes l'insinua avec autant d'adresse que d'éloquence dans un Discours qu'il lui addressa, où

ſe trouvent ces belles paroles, par apoſtrophe ; *Si magnitudinem animi tui corpus tuum æquaret, univerſus Orbis te non caperet, altera manu contingeres Orientem, altera Occidentem.* Si ton Corps égaloit la grandeur de ton Courage, tout l'Univers ne ſeroit pas capable de te contenir ; Car d'une main tu toucherois l'Orient, & de l'autre l'Occident. Juvenal Poëte Satyrique parlant d'Alexandre, & faiſant alluſion à la petiteſſe de ſa Stature, a dit fort à propos.

Unus Pellæo Juveni non ſufficit Orbis.

Mors ſola fatetur
Quantula ſint hominum Corpuſcula.

De même nôtre illuſtre Henry étoit d'une baſſe ſtature ravalée

lée & dans un petit Corps il poſſedoit une ame tout à fait heroique ; de ſon tems les François diſoient de lui, petite mine & grand jeu.

Le Titre de Grand lui fut donné à cauſe de ſes exploits valeureux, qui le firent regarder comme l'Arbitre du monde, pour avoir étouffé par ſa valeur toutes les ſemences de la Ligue & pour avoir chaſſé l'Etranger des entrailles de ſon Royaume ; C'eſt en cette vuë que l'on mettoit ordinairement au bas du portrait ou de l'effigie du Roi ces vers.

En domtant mes ſujets, guerroyant l'Etranger,
La gloire de mon Nom n'a point eu de ſeconde.
Et lors que le deſtin vint mes jours abreger,
Je m'étois fait Monarque & l'Arbitre du Monde.

Ce valeureux Prince reſſentoit une ſi grande joye quand il étoit égalé à Alexandre, qu'il recompenſa libéralement le Poëte Malherbe pour 4 petits vers qu'il fit par un inpromptu ſur un petit Cheval où ce Monarque étoit aſſis.

Petit Cheval, gentil Cheval,
Propre à montrer, propre à deſcendre
Tu n'és pas tant que Bucéphal.
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Quelques-uns ſont dans ce ſentiment que le ſurnom de Grand n'a pas été ſeulement attribué à ce Heroique Monarque pour ſes grandes actions, mais auſſi pour le grand deſſein qu'il rouloit dans ſa tête de rendre à la France ſa premiére face & ſes pre-

premiéres bornes, & ainſi il vouloit étendre la Monarchie Françoiſe du côté de l'Orient juſqu'au rivage du Rhin, du côté du Midy juſqu'aux Alpes, du côte de l'Occident juſqu'aux Monts Pyrenées, & enfin du côte du Septentrion juſqu'à l'Ocean; Mais la mort imprevuë de ce Prince fit avorter ce grand deſſein, qui a toûjours fait la paſſion de ſes Succeſſeurs; De ſorte que le Roi qui tient aujourd'hui le Sceptre, ſemble s'y vouloir avancer à grands pas.

REMARQUE II.

Touchant le premier Mariage de Henry IV.

SI jamais aucun Monarque a été infortuné dans ſes Mariages, c'a été ce grand Roi; & comme il avoit le cœur tendre pour les Dames, & un penchant trop violent à l'amour ; il a toûjours goûté dans ſes amours, autant d'amertume pour le moins que de douceur. Son premier Mariage avec Marguerite de Valois ne fut qu'un moyen d'acheminer plus facilement, ſous ce pretexte d'Alliance, les choſes au Maſſacre qui ſe fit le jour de la Saint Barthelemy, dans lequel même on avoit conjuré malgré les contradictions des plus ſages, contre la perſonne ſacrée de Henry qui n'étoit pour lors que Roi de

de Navarre. Il arriva un cas assez surprenant, quand les Massacreurs le chercherent pour l'égorger, il étoit renfermé seul avec la Reine sa Femme dans une sale, & comme il voyoit ruisseler le sang de ses plus fidéles amis, & que ces scelerats accouroient pour lui faire subir le même sort; Il s'avisa avec son Epouse de se cacher de cette sorte : La Reine Margueritte s'assit sur un fauteüil, & comme de ce tems-là, on portoit des vertugadins; & qu'elle pouvoit par ce moyen faire un cercle de sa jupe, nôtre Henry se cacha dessous entre les cuisses de la Reine; de sorte que ces assassins ayant enfoncé la porte & ne voyans que la Reine, lui demanderent où étoit le Roi son Epoux; Elle repondit fierement, & sans emotion ni changement de visage; qu'il s'étoit retiré avec grand empressement.

Ainſi les Maſſacreurs qui ne regardoient la Femme de ce Roi qu'avec une grande vénération, ſe retirerent ſans rien executer. L'on diſoit auſſi en raillant que la Jupe de Margueritte avoit ſauvé la vie à Henry.

Cette Reine qui étoit ſœur de Charle IX. du Duc d'Anjou qui étoit Roi de Pologne, & du Duc d'Alençon, avoit des inclinations fort violentes, & bien differentes, dont l'une étoit pour les belles Lettres, & l'autre pour l'Amour; C'eſt ce qui la fit nommer la Minerve & la Venus de la France; l'on dit même qu'elle avoit beaucoup de facilité à compoſer des vers, & cette preuve eſt ordinairement dans la bouche de nos François. Un jour que cette Princeſſe étoit à la promenade, & voyant un pauvre Ecolier couché ſur du fumier, elle dit fort agreablement.

Pau-

Pauper ubique jacet..

En François,

Le Pauvre eſt couché par tout.

Celuy-cy ayant entendu ces paroles y répondit par ce diſtique qu'il fit preſenter à S. M.

In thalamis Regina tuis hac nocte jacerem ;
Si verum hoc eſſet, pauper ubique jacet.

Je ſerois couché, ô Reine, cette nuit dans vôtre lit,
Si le proverbe étoit veritable, que le pauvre eſt couché par tout.

Cette galante Reine en ayant fait la lecture, lui renvoya ſur le champ cette replique :

Carceris in tenebris ploraus hæ nocte jaceres,

Si verum hoc esset, pauper ubique jacet.

Tu ſerois couché cette nuit dans une noire priſon pleurant,

Si cela eſtait vray, que le pauvre eſt couché par tout.

Enfin cette Princeſſe étoit ſi entêtée de l'amour des Doctes, qu'elle avoit toûjours à ſa table & à ſa ſuite les plus ſçavans du Royaume. Pour ce qui regarde ſes amours on dit, qu'elle ne leur déniajamais rien; & Henry le Grand qui lui permettoit tout, la regardoit plûtôt comme la Sœur du Roi de *Navarre* que comme ſon Epouſe; Et ni l'un ni l'autre n'avoit la moindre tendreſſe requiſe à un veritable Mariage; Elle fut enfin repudiée par Henry le Grand pour ſa ſterilité, mais la bonne Princeſſe aprés la diſſolution de ſon Mariage; eut deux enfans d'un fidéle Amant, & elle avoit

avoit été elevée dans ces pratiques par ſa Mere Catherine de Medicis appellée la 4. Furie de l'Enfer, comme il paroit par ces vers qu'on dit avoir été compoſez par elle-même.

Tres Erebi Furias poſt, hac ne credite Vates
Addita nam quarta eſt his Catharina Tribus.
Quod ſi tres furias de ſe dimiſerit Orcus,
Hæc Catharina tamen pro tribus una foret.

Ne croyez pas aprés cela, ô Devins, qu'il n'y a que trois furies d'Enfer ; Car Catherine fait la quatriéme. Et même ſi l'Enfer étoit privé de ces trois furies, cette Catherine ſuffiroit pour remplir la place de ces trois.

Cette Reine qui au raport de Thuanus étoit d'un eſprit ruſé

& malicieux, avoit toûjours une troupe de Devineurs & de Necromanciens à ſa ſuite, & comme ils lui prédirent tous, qu'elle ſeroit accablée ſous les ruïnes d'une Maiſon ; Elle n'entroit jamais dans aucune, que premiérement ſes experts n'euſſent reconnu la ſolidité du bâtiment ; Mais enſuite de la mort du Duc de Guiſe & du Cardinal de Lorraine ſon Frere, qui furent maſſacrez à Blois & qui étoient les Creatures & les Favoris de cette Princeſſe, elle en conçût une ſi grande douleur, qu'elle tomba malade, & en mourut de déplaiſir.

Un peu avant que d'expirer, ayant deux Dames à ſes côtez, dont l'une étoit Catolique & l'autre Proteſtante, qui l'exhortoient d'élever ſon ame à Dieu & d'implorer ſa miſericorde, ſe tournant vers elles ; Elle profera

fera ces paroles : Mes bonnes Amies, je ſuis maintenant accablée des ruïnes de la Maiſon ; Car elle n'avoit plus de tous ſes fils que Henry III. qui étoit ſans enfans & ſans eſpérance d'en pouvoir avoir.

L'on dit auſſi, qu'elle ſe ſervit des Enchantemens de ces Devineurs pour ſavoir les Succeſſeurs de la Couronne de ſon Fils, & que par le moyen d'un miroir, ils lui faiſoient apparoître, qui devoit régner aprés l'extinction de la race des Valois. Le premier qui parut fut Henry IV. mais elle conçut une averſion & une haine implacable contre ce Prince, s'étant toûjours efforcée depuis cette vuë de le perdre par tous les artifices imaginables. *Notumque furens quid fœmina poſſit.* Il eſt aſſez notoire ce que peut faire une Femme en furie, & qu'il n'y a rien dont elle ne vienne à bout. Mais

Mais Dieu délivra ce Monarque de toutes ſes embûches. Aprés le Roi Henry IV. le miroir lui fit paroître Louis XIII enſuite Louis XIV. avec une taille & un port plein de Majeſté. Aprés quoi parut dans le miroir une troupe de Jeſuites qui devoient à leur tour être les Maîtres abſolus de la France ; Elle n'en voulut pas voir davantage, & fut même ſur le point de caſſer le miroir, mais il fut pourtant conſervé, & pluſieurs aſſurent qu'il eſt encore à preſent dans le Louvre.

REMARQUE III.

Touchant le ſecond Mariage de Henry IV.

SI Henry le Grand fut malheureux dans ſon premier Mariage; il n'eut guere plus de bonheur dans le 2. à la reſerve de ſa poſterité Royale. La premiere nuit qu'il coucha avec ſa Femme Marie de Medicis, l'on afficha à la porte de ſa Chambre nuptiale cette Inſcription en gros caracteres de l'Ecriture Sainte.

Non erat opus Benevalentibus Medicis.

Il n'étoit pas néceſſaire de Medecins aux gens qui ſe portent bien. Ce qui faiſoit une alluſion piquante à la Maiſon de la Reine, qui étoit Fille du Grand Duc de Toſcane de Medicis.

Cette

Cette illuſtre paire d'Amans n'étoit pas toûjours d'accord, & leurs Amours particuliéres les broüilloient fort ſouvent. La Reine avoit un creve-cœur nompareil de voir les Maîtreſſes du Roy, & le Roy ne pouvoit ſoûffrir qu'avec indignation les déportemens de la Reine avec le Marquis d'Ancre ſon Favori, & Italien de nation. Un ſoir étant couchez enſemble, & ſe faiſant des reproches mutuels avec la derniére aigreur, la Reine ſe leva, ſauta à ſon viſage, & l'égratigna dans l'excez de ſon couroux; le Roy ne l'épargnoit pas de ſon côté, & il fallut courir à l'Hôtel de Sully chez le Surintendant des Finances, qui avoit un plein aſcendant ſur l'Eſprit du Roy, pour arrêter la furie de leurs Majeſtez; Etant donc accouru au Louvre, & ayant fait de grandes remontrances au Roy ſon

Maî-

Maître, il les réünit enfin de son mieux ; mais pour éviter un plus grand ſcandale, il obligea le Roy de quitter la partie, & le mena coucher dans une autre Chambre.

Ce fut environ ce tems-là, que Henry le Grand ſe trouva Monarque de toute la France, aprez avoir terraſſé & anéanti le reſte de la Ligue ; ce qui avoit été prédit par Noſtradamus en ces termes.

Lors qu'une fourche appuyée
ſur deux peaux,
Un arc tendu & deux biſeaux
ouverts,
Trois peaux ſuivant, le Grand
Roy des Crapaux
Mettra les Ennemis juſqu'à
l'envers.

REMARQUE IV.

Touchant les mœurs de Henry le Grand.

LEs Serviteurs les plus intimes de ce Monarque, l'ont toûjours taxé de peu de reconnoissance envers ses plus affidez, & ses plus vieux Domestiques; Ce que Mr. d'Aubigni marqua fort bien & fort galamment, le Roy luy ayant fait présent de son Portrait, par un effet de sa faveur Royale; car il osa bien mettre ces Vers au bas de son Portrait.

Ce Prince est d'étrange nature,
Je ne sçai qui Diable l'a fait;
Car il récompense en Peinture
Ceux qui le servent en effet.

On voit pourtant une grande marque de sa Libéralité, dans le don qu'il

qu'il fit de ſa Maiſon de la Fleche aux Péres Jeſuites, qui en ont fait le plus beau Collége qu'ils ayent préſentement en France : C'eſt ce Collége, & celui de l'Arc, que ces Péres poſſedent en Franche-Comté, qui ont donné occaſion à un de leurs Ennemis de leur addreſſer ce Diſtique :

Arcum Dola dedit Patribus, dedit Alma Sagittam
Gallia, quis funem quem meruere dabit ?

Ainſi tourné en François :

Dole a donné aux Peres le Collége d'Arc,
La France leur a donné la Fléche ; qui eſt-ce préſentement qui leur donnera la Corde qu'ils ont méritée ?

Les Jeſuites répondirent en François à ce Diſtique en cette maniére.

L'Arc

L'Arc & la Fléche ſont à nous
Prêts à décocher contre vous,
Mais pour ce qui eſt de la Corde
Elle eſt à vous, je vous l'accorde.

REPLIQUE.

L'Arc & la Fleche vous avez
De la France & de l'Eſpagne;
Mais pour la Corde vous l'aurés
Du Roi de la Grande Bretagne.

Enfin ſi Henry le Grand ne donnoit pas de récompenſes à pleines mains, comme ſon Prédéceſſeur Henry III. qui diſoit ſouhaiter partager ſon Royaume avec ſes bons Serviteurs; néanmoins il avoit une autre qualité qui balançoit en quelque façon ce manquement de libéralité; C'eſt qu'il ſoûfroit patiemment, & ſans emportement les plaintes de ſes Serviteurs, de quoy il y a un

un exemple remarquable. Meſſieurs de la Force & d'Aubigny étoient couchez enſemble comme deux de ſes Favoris, proche du Lit de S.M. ſur un petit Lit de campagne. Mr. d'Aubigny, qui croyoit le Roy dans un profond ſommeil, ſe mit, ſelon ſa liberté ordinaire à ſe plaindre de l'ingratitude du Roi, diſant à diverſes repriſes à Monſr. de la Force qui ſommeilloit, & qui ronfloit par fois: Monſieur, Nôtre Maître eſt le plus vilain & le plus ingrat qui ſoit ſur la face de la terre, & comme l'autre étoit accablé de ſommeil, ne proferant que ces paroles, que dis-tu, d'Aubigny? Le Roi qui ne dormoit pas, & qui écoutoit ce beau dialogue, s'écria tout haut: La Force, écoute ſi tu veux, n'entens, tu pas ce que dit d'Aubigny? Que je ſuis le plus vilain & le plus ingrat du monde, cependant il n'en parla jamais dans

dans la ſuite ni à l'un ni à l'autre.

Ce Prince ſe plaiſoit fort à la raillerie & aux bons mots, & l'on en voit dans les hiſtoires beaucoup d'exemples, mais en voici un qui n'a pas encore été mis au jour.

En ce tems-là, il ſe fit une chanſon ſatirique ſur le Clergé de France; c'étoit la Vache à Colas, qui fut brûlée à Paris par le Bourreau, avec deffenſe à toute ſorte de perſonnes de quelque qualité qu'ils puiſſent être, d'en faire aucune mention; mais la défenſe fit qu'elle eut plus d'éclat. Un jour que le Roy étoit dans le Louvre environné de ſes Courtiſans, le Duc de la Force, qui étoit alors Capitaine des Gardes, entrant dans la Sale, & s'approchant du Roy avec empreſſement, le Comte de Grammont, qui étoit ſon ennemi mortel, pour ſe moquer de luy, &

pour

pour lui faire piéce prononça hautement ces paroles :

Voicy venir la Force,
Qui vient à grande force,
Voir la Vache à Cola,
Fa, la, la, la, la.

Ce Prince ayant pris plaiſir à cette rencontre, la fit redire en préſence de Monſieur de la Force, lequel s'adreſſant à Grammont, qui paſſoit pour Cornard à la Cour, fit cette replique ſur le champ :

Les cornes de la Vache
Serviront de panache
A Grammont que voila,
Fa, la, la, la, la.

Le Roy dit, ventre ſaint Gris, ſe tournant vers Grammont, te voila bien payé ; & l'on dit que

cette réponſe piqua ſi fort le Comte de Grammont, qu'il ſortit à l'inſtant, & ſe retira de la Cour, où il ne parut jamais plus.

Pour revenir à nôtre Henry, ſes Serviteurs les plus affidez l'ont taxé d'une paſſion trop violente pour ſes Maîtreſſes, juſques-là, que pour coucher avec une, qu'on dit être la belle Gabrielle d'Eſtrée, il ſe fit tirer du Sang une fois, pour ſigner une promeſſe de l'épouſer, n'étant pas encore marié à Marie de Medicis; Et Mr. de Sully, qui étoit alors Surintendant des Finances, ayant rencontré cette promeſſe la déchira en préſence de Sa Majeſté; & le Roy lui ayant dit, Entre ſaint Gris, je penſe que vous êtes fou? Mr. de Sully repartit; Ouï, Sire; mais plût à Dieu, qu'il n'y eût que moi de fou dans vôtre Royaume. Une autrefois

Mada-

Madame d'Entragues lui ayant fait promettre de lui donner cinquante mille écus pour la premiére couchée avec Elle, ſortant de la chambre de cette Illuſtre Maîtreſſe, & voyant que Mr. de Sully comptoit cette ſomme dans l'Anti-chambre : Il lui demanda, pour qui eſt cet argent ; Mr. de Sully ayant répondu, que c'étoit pour Madame d'Entragues ; le Roy repliqua, Ventre ſaint Gris, voilà une couchée qui coûte bien cher; ce qui ſe rapporte au dire de Démoſthéne, au régard de Thaïs la Courtiſanne:

Tanti pœnitere non emo.
Je n'achette pas un repentir ſi cher.

L'on dit même qu'il faiſoit des baſſeſſes nompareilles en faveur de ſes Maîtreſses, qu'il ſe

mettoit quelque-fois en Païſan, & quelque-fois en Portefaix pour les aborder plus aiſément, & les contempler plus à ſon aiſe.

Au fait de la Religion il a été taxé de toute l'Europe de trop de légéreté. Il fut Catholique Romain à ſa naiſſance, mais la Reine Jeanne de Navarre ſa mére l'ayant fait élever ſecrettement dans les maximes de la Religion Proteſtante; Il en fit profeſſion ouverte à la Rochelle, où il fut déclaré Chef & Protecteur des Egliſes Proteſtantes de France.

A la Saint Barthelemy pour éviter la mort, il fut contraint de changer, mais comme ce ne fut qu'en apparence, environ 2. ans aprés, il ſe ſauva de la Cour & étant arrivé à Alençon, de laquelle on dit en commun proverbe, petite Ville, grand renom. Il y fit derechef abjuration

tion de la Religion Catholique, & il y perſévera juſqu'à ſon avenement à la Couronne. Il avoit coûtume de dire, Ventre S. Gris, la Couronne de France vaut bien une Meſſe ; Et comme ſon cœur n'étoit pas d'accord avec ſa bouche & ſon extérieur, quand il voyoit les autres ſuivre ſon exemple, il leur diſoit ordinairement; Pourquoi ne perſéverez-vous pas, il n'y a point de Couronne à gagner pour vous.

Il eſt pourtant conſtant que peu aprés, il changea tout-à-fait de ſentiment par les ſoins des Jeſuites qui étoient autour de lui, & ſur tout du Pére Coton, en qui il avoit beaucoup de confiance. Car quelques jours avant ſon Maſſacre, allant à Fontainebleau, accompagné du Regiment de ſes Gardes ; Etant ſurvenu une groſſe pluye,

& ayant laiſſé avancer ſes Gardes, il reſta ſeul un peu de tems avec Mr. De la Force qui étoit de la R. P. R. & ſon plus grand Favory; S'entretenant donc familiérement avec luy des deux Religions: il luy dit ces paroles pleines de naïveté, mon bon Amy, la Religion Romaine n'eſt pas remplie de tant d'Idolâtrie, comme je le penſois autrefois; Ce qui fait connoître qu'il étoit enfin paſſé de l'indifférence à un attachement ſolemnel à la Religion Romaine.

Ce grand Monarque qui avoit pénétré les myſtéres de la malice de Marie de Medicis, diſoit d'ordinaire à ſes Confidens; Quatre choſes me font frayeur quand j'y penſe; le miroir de Catherine, ſon horloge, ſon lit, & le maſſacre de la St. Barthelemy, dont le projet fut dreſſé par elle & par ſon fils le Duc d'Anjou, de-

depuis Roy de Pologne, & enſuite Roy de France; qui ſe faiſoit repréſenter avec deux Couronnes & une troiſiéme élevée en pointe avec cette inſcription.

Manet ultima Cœlo.
La derniére demeure au ciel.

Il fit pareillement écrire ces mots au Frontiſpice du Louvre.

Triplicem dabit ille corona.
Celui-là donnera une triple couronne,

A quoy on ajouta par raillerie.

Tertia ſic dabitur, tenuit velut ante ſecundam.
La troiſiéme ſera donné de même qu'il a eu la ſeconde.

Le jour que ce puiſſant Monarque fut aſſaſſiné au milieu de Paris en la ruë de la Feronnerie,

il arriva une choſe ſurprenante en Bearn. Comme le fils du Duc de la Force, qui en étoit le Viceroy, s'alloit promener ce jour là avec bien de la Nobleſſe ſur la petite riviere de Pau; Il arriva, dis-je, une choſe étrange: Toutes les Vaches de la Campagne arrivérent en même tems avec une impétuoſité terrible, ſans avoir pû étre retenuës & ſe precipitérent dans le Pau, où elles furent noyées. Cela ayant été remarqué comme un prodige; le Viceroy fit exactement obſerver l'heure à laquelle cet événement étrange étoit arrivé, s'imaginant bien qu'il préſagcoit quelque accident funeſte. En effet quelques jours aprés, il receeut un Courier qui luy apporta la nouvelle du parricide exécrable commis en la perſonne de ſa Majeſté, en la même heure & au même jour que ces Vaches s'étoient jettées dans

la

la riviére; La raiſon de cecy eſt que les vaches ſont une partie de l'Ecuſſon du Roy de Navarre.

Comme ce Grand Roy rouloit dans ſa Tête de grands deſſeins, & qu'il avoit ſur pied une Armée fort nombreuſe, il fut malheureuſement aſſaſſiné par Ravaillac au mois de May de l'année 1610. Et voicy en peu de mots la maniére dont il fut tué.

Ce Prince étant party du Louvre pour aller voir le Duc de Sully qui étoit malade, voulant paſſer par une petite ruë prés du Cimetiére S. Innocent, qui eſt celle de la Feronnerie, pour lors fort étroite; ſon caroſſe ſe trouva embaraſſé à la rencontre de pluſieurs chariots chargés de foin; de ſorte que les valets de pieds de ſa Majeſté furent contraints de s'écarter de côté & d'autre; A ce moment, ce perfide Ravaillac prenant ſon tems, ſe gliſſa auprés

du caroſſe du Roy, & mettant le pied ſur une des rouës du caroſſe, frappa ce Prince qui étoit au fond d'un coup de couteau ; le Roy ſe penchant ſur Mr. le Duc d'Epernon qui étoit derriére luy, ce penchement fut cauſe de ſa mort ; Et le Roy dit en le faiſant ; je ſuis bleſsé, Ravaillac redoubla ſon coup & luy perça le cœur. Ce Prince n'ayant jamais parlé depuis ce ſecond coup, mais ayant ſeulement jetté un profond ſoûpir accompagné de quelque gémiſsement. De ſorte que l'on a appliqué à ſa mort avec tres bonne grace ces vers de Virgile.

Vitaque cum gemitu fugit indignata ſub umbras.

Et la vie indignée s'enfuie avec gemiſſement ſous les ombres.

Mr. de la Force qui étoit à ſon coſté,

coſté, ſe jetta ſur luy & tâcha de le conſoler de ſon mieux, tenant ſon mouchoir en même tems ſur ſon cœur qui dégorgeoit le ſang en grande abondance; Mais tout cela fut inutile, car il avoit perdu la parole, & ainſi mourut ce généreux Prince.

REMARQUES
SUR LE
GOUVERNEMENT
DE
LOUYS XIII.
SURNOMMÉ
LE JUSTE.

REMARQUE I.

Touchant le Gouvernement de Marie de Medicis, Regente du Royaume, durant la minorité de LOÜIS XIII.

INCONTINENT aprés la mort tragique de Henry IV. Marie de Medicis fut déclarée Regente du Royaume, durant la minorité de Loüis XIII. malgré les oppoſitions des Princes du Sang, qui luy voulurent diſputer cette preéminence. Le premier effet de ſon Gouvernement, fut la punition rigoureuſe du Parricide Ravaillac; mais comme elle eſt amplement déduite dans les Hiſtoires, je remarquerai ſeulement deux choſes, dont elles ſe taiſent. La pre-

premiére eſt que ce maſsacre fut approuvé à la Cour de Rome, & quelques-uns même ſoûtiennent, que l'image de Ravaillac y fut marquée entre celles des Martyrs.

La deuxiéme, que les Juges & les Examinateurs de cet abominable, ayant ouï ſa confeſſion, furent ſi troublez & ſi épouvantez de ſes dépoſitions, qu'ils prêtérent ſerment de ne jamais rien découvrir des choſes qui leur en avoient été revélez par ce Scelerat. Ce qui a bien donné à penſer aux Curieux; & en effet quand on a voulu tirer de la bouche de ſes Juges quelque éclairciſſement du fait, ils ne répondoïent que par une élevation d'épaules, & par un abaiſsement de tête.

Ravaillac dans ſes réponſes s'addreſsa une fois au Maréchal de la Force, & lui dit, Monſieur,

ſieur, vous m'avez déja empêché par deux fois de tuer le Roy ; Et même ce Seigneur a dit depuis, qu'il avoit la mémoire de l'avoir repouſsé une fois, lors qu'il voulut s'approcher de la perſonne de Sa Majeſté, ayant remarqué en ſon viſage quelque choſe de fatal & de ſiniſtre.

Au commencement du Gouvernement de la Reine Marie de Medicis, les Princes & les Grands du Royaume, commencérent à cabaler & à conſpirer contre la Regence de cette Reine. Ils firent des Aſſemblées ſecrettes à Paris ; mais tous leurs projets étant évantez, le Duc de Bouïllon qui étoit de la partie, & l'un des plus rafinez Politiques de ſon temps, conſcilla à tous les autres de ſortir de Paris, ne doutant point que la Reine ne les fiſt tous arrêter

rêter pour prévenir les malheurs d'une Guerre Civile. Le Prince de Condé & les autres luy dirent, que la Reine n'oseroit entreprendre une chose de si haute conséquence. Bien, Messieurs, repliqua le Duc de Boüillon, vous en agirez comme il vous plaira, pour moi dés ce moment, je monte à cheval pour me sauver en bas de soye, mais si l'on m'en fait user une paire; je jure, que je leur ferai user plus de cent paires de bottes. Et en effet, la Reine n'eût pas plûtot le vent de cette sortie, qu'elle fit arrêter ces Princes; ce qui ne servit pas peu à son établissement; mais on disoit en riant. Il faut que la Reine soit bien malade, car elle n'a pû prendre son Bouïllon.

Pendant la minorité de Louis XIII. Marie de Medicis qui tenoit les Raines de l'Etat comme

me Regente, n'agiſsoit en toute ſa conduite, que par l'inſpiration du Marquis d'Ancre ſon unique Favori. L'on diſoit en ce temps-là galamment, que le Vaiſseau de la France êtoit en ſeureté, puis qu'il êtoit à l'Ancre, à quoi l'on appliquoit auſſi fort ingenuëment ce dernier Vers du ſixiéme Livre de l'Eneide de Virgile.

Anchora de prorâ jacitur, ſtant littore puppes.

En François,

On jette l'Ancre de la Proüe & la Poupe demeure ſur le bord en ſeureté.

Mais il y en avoit d'autres qui raportoient malicieuſement l'explication de ce Vers à la propre perſonne de la Reine, laquelle

à ne point mentir, ne vivoit que par le Marquis d'Ancre.

Sous ce Gouvernement les Princes du Sang & les Grands du Royaume, étant ou bannis ou empriſonnez; les Gouverneurs des Provinces qui étoient tous affidez au ſervice de Sa Majeſté, ſe retirérent dans leurs Gouvernemens pour maintenir les affaires dans le calme. En cette conjoncture il arriva que le Roy d'Eſpagne chaſſa de ſon Royaume, les Juifs ou les Moranes qui y vivoient en leur liberté, & qui flêtriſſoient par leurs déportemens horribles la gloire du Chriſtianiſme. Il en ſortit par le Détroit de Gibraltar pour paſſer en Afrique, environ trois cens mille, & du côté des Pyrenées un ſemblable nombre. Comme ceux-cy voulurent paſſer les Pyrenées & traverſer le Bearn, où le Maréchal

de

de la Force s'étoit retiré comme Viceroy ; les Juifs, ou Moranes, luy demanderent paſsage avec offre de payer un Ducat par tête : Le Viceroi qui étoit fort attaché aux interêts & à la grandeur de la Reine Regente, ne voulut rien accorder de ſon chef avant que de ſavoir la volonté de ſa Majeſté. Il luy dépêcha donc un Courier, luy repréſenta l'affaire au naïf, & la ſupplia de luy donner ſes Ordres au plûtoſt & de luy déclarer, ſi elle auroit pour agréable de tirer à ſon avantage, ce que les Juifs ou Moranes luy offroient pour leur paſſage : Cette grande Reine qui eſtimoit & qui cheriſſoit ce Seigneur, luy permit tout & luy fit connoître qu'elle ſeroit fort ſatisfaite qu'il profitât de cette rencontre. Enſuite tout ſe diſpoſa pour le paſſage, & paſſoient tous les uns aprés les autres

la riviére de Pau dans des batteaux, y en ayant un au bord tout vuide où chacun jettoit ſon Ducat en paſsant ; Comme quelques mille furent paſsez, le Vicecroy vint en perſonne accompagné de ſes principaux Domeſtiques, & voyant les paſsans couverts de méchans haillons tous delabrez & déchirez, avec des viſages pâles & maigres, propres à donner de la compaſſion. Ce Seigneur en fut ſi fortement touché qu'il dit tout haut, je ne veux point de l'argent de ces pauvres malheureux; & pour celuy qui eſt dans le batteau, partagez-le entre vous. Ce paſsage dura deux ou trois ſemaines, & ils ne furent pas plûtoſt ſortis de ſon Gouvernement, que les gens qu'il avoit envoyé pour les conduire, luy rapportérent que leurs haillons & leurs lambeaux étoient tout couſus de piſtoles;

de

de ſorte qu'on les nommoit les Gabaonites du ſiecle. Et le Vice-roy ſe repentit fort d'avoir ſi mal appliqué ſa compaſſion, & il n'en eût rien que la raillerie de la Cour.

Le Marquis d'Ancre poſseda donc toute l'autorité juſqu'à ſa mort, ſous les auſpices & la faveur de la Reyne Regente; Mais en fin LouisXIII. commençant à croître & à reconnoître en même tems le deshonneur que faiſoit ce Favory Italien à la maiſon Royale, le fit tuer dans la Cour du Louvre, au milieu de cent Gentilhommes dont il étoit environné, & comme eſcorté. Ce fut Monſieur le Duc de Vitry qui le tua; & avant que de faire ce coup, il voulut avoir un ordre reïtéré & bien exprés de ſa Majeſté. Il luy dit, Sire, eſt-ce vôtre volonté abſolue: A ces paroles, le Roy ayant parlé un peu en ſecret avec le Marquis de Mon-

Montpouïllan, qui étoit alors ſon Favory intime. Celuy-cy vint dire à Monſieur de Vitry, le Roy nôtre Maitre, n'eſt pas un Monarque ſanguinaire; mais il veut pourtant pour le bien & pour l'honneur de ſon Etat, que vous executiez ſes Ordres, ſi le Marquis d'Ancre fait mine de reſiſter & de prendre l'épée; De ce pas il alla executer ce deſſein, & ainſi finit la faveur & la vie de ce Favory Italien, qui fût ſurnommé durant ſa vie, le ſecond Sejan de la France, qui fut auſsi traitté comme le premier aprés ſa mort, ſon corps ayant été traîné ignominieuſement par les ruës de Paris, ayant été déchiré & mis en piéces avec le dernier opprobre; ſa poſterité même ayant été enveloppée dans ſa condamnation, & ſa propre Femme ayant été chaſtiée comme une Magicienne.

La face des affaires fut aſsez chan-

chancellante pendant quelques années ; La Reine étoit dans une grande conſternation , le Roy n'avoit autre Favory que le Marquis de Montpouïllan qui ſe detruiſit luy-même en avançant deux Gentilshommes Provençaux, nommez Meſſieurs de Luines , ſi pauvres qu'ils n'avoient qu'un manteau pour eux deux ; de ſorte que l'un étoit contraint de demeurer au logis quand l'autre alloit pour faire ſa Cour. Ce qui les mit dans les bonnes graces du Roy, fut leur addreſſe ſinguliére à la chaſſe de l'Oyſeau, où S. M. prenoit tout ſon plaiſir ; s'étant donc inſinüez dans la faveur par l'entremiſe du Marquis de Montpouïllan, & voulant prendre ſa place, ils le debuſquérent de cette maniére.

Les guerres de la Religion s'étant r'allumées en France ; & le Pére du Marquis étant Général du Party Proteſtant en Guyenne,

comme le Duc de Rohan l'étoit en Languedoc, Meſſieurs de Luynes profitérent de l'occaſion, & mirent mal le Marquis dans l'Eſprit du Roy, luy perſuadant qu'il n'étoit pas bien ſéant à ſa Majeſté d'avoir pour Favory, un Fils dont le Pére étoit Rebelle & Ennemy de ſa Religion & de ſon Royaume. Le Roy ainſi perſuadé appella le Marquis de Montpouillan, & luy commanda de ſortir de la Cour & d'aller joindre ſon Pere. Le Marquis répondit en ces termes: Sire, aprés tant de bonté que j'ay reçu de Vôtre Majeſté, voudriez-vous me réduire à une ſi rude extrêmité. Je n'ay aucune part à ſes troubles, mon innocence vous eſt entiérement connuë, & j'aime mieux périr que de porter les armes contre Vôtre Majeſté. Permettez-moy donc de me retirer en Angleterre ou ailleurs, comme il

vous plaira me marquer, ou au moins d'aller en Normandie pour y vivre dans la retraite; Le Roy ne voulut rien écouter, & luy repliqua plein de colere, qu'il vouloit qu'il allât avec ſon Pére. Ce jeune Seigneur obéït avec bien de la douleur. Et aprés ſa retraite l'aîné des deux de Luynes prit un aſcendant ſi fort ſur l'eſprit du Roy qu'il fut fait Connêtable de France, & comme il avoit beaucoup de malice, il fit aller le Roy en perſonne en Guienne; pour perdre ſans reſſource ſon bien-faiteur.

Ce jeune Seigneur ſe voyant ſi rudement traité, devint comme enragé & fit la guerre à toute outrance, à la reſerve qu'il conſerva toûjours un grand reſpect pour le Roy ſon Maître; ce qu'il fit paroître dans une occaſion où il pouvoit ſe ſaiſir de la perſonne ſacrée de ſa Majeſté. Il ne voulut

jamais qu'on fiſt aucune décharge ſur l'Avantgarde, mais le Roy étant paſſé & hors de riſque; Il tailla en piéces l'Arriéregarde, & pour comble de ſatisfaction, il apprit la mort du Connêtable de Luines. Et à cette nouvelle, il s'écria que je meure préſentement je ſuis content; & en effet quelque tems aprés en deffendant la Ville de Tominis, ayant fait une ſortie & ayant repouſſé ſon Ennemy, il fut bleſſé d'un coup de pique dont il mourut.

Remarque II.

Touchant le Gouvernement du Cardinal de Richelieu, ſous Louis XIII. Roy de France & de Navarre.

LA Reine Regente Marie de Medicis fit la fortune au Cardinal de Richelieu, qui fut fort eſtimé & cheri de cette Princeſſe étant Evêque de Luçon; mais elle en fut fort mal reconnuë; Car ce Cardinal ayant pris un plein Aſcendant ſur l'Eſprit du Roy, il en vint à un tel excez que de faire chaſſer cette Reine & le Duc d'Orleans Frére du Roy; D'où vient que ce Diſtique fut fait contre Louis XIII.

Turca necat Fratrem, Nero Matrem, Gallus utrumque
Et quid erit Gallus? Turca Neroque ſimul.

En François;

Le Turc tuë le Frére, Neron la Mére; le François l'un & l'autre.

Mais que ſera le François? le Turc & Neron tout enſemble.

La Reine Mére ſe retira à Cologne, où elle mourut le 3. de Juillet de l'année 1642. Et ſur ce que l'on tient que les Corps des trois Rois Mages qui vinrent d'Orient adorer JESUS-CHRIST, ſont dans cette Ville-là, & que cette pauvre Reine y fut abandonnée du Roy ſon Fils, & aſſiſtée de deux Rois ſes Gendres; à ſavoir d'Eſpagne & d'Angleterre: L'on fit cette Epigramme digne de remarque.

Tres mihi detulſæ donabant munera Reges.

Aurum

Aurum Caſtiliæ qui pia Sceptra tenet,
Qui Regit avulſos Romana ſede Britannos
Argentum, Myrrham tu mihi nate dabas.

En François;

Trois Rois me donnoient des préſens, à moi que l'on a chaſſée;
Le Roy de Caſtille me donnoit de l'Or,
Celuy de la Grande Bretagne de l'Argent.
Et toi, mon Fils, tu m'as donné de la Myrrhe.

Le malheureux ſort de cette Princeſſe eſt bien exprimé par le Sonnet ſuivant, qui luy peut ſervir d'Epitaphe.

Le Palais Florentin me donna le berceau,
Le Louvre de Paris a vû briller ma gloire,
Le nom de mon Epoux d'immortelle mémoire
Eſt placé dans le Ciel comme un Aſtre nouveau.

Pour Gendres j'ûs deux Rois, pour Fils ce clair flambeau,
Qui de mille rayons éclate dans l'Hiſtoire,
Entre tant de grands Rois, ſe pourroit-il bien croire ?
Je ſuis mort en exil, Cologne eſt mon tombeau.

Cologne, œil des Citez de la terre Allemande,

Si

Si jamais un Paſſant curieux
te demande,
Le funeſte recit des maux que
j'ay ſoufferts.

Dis, ce triſte cercueil, chetivement enſerre
La Reine, dont le Sang régne en tout l'Univers,
Qui n'a pas en mourant un ſeul pouce de terre.

Pour revenir au Cardinal de Richelieu; il eſt vray de dire que ſon pouvoir fut dans ſa plus grande élevation depuis la priſe de la Rochelle. Cette Ville avoit été pluſieurs fois aſſiegée, mais elle n'avoit jamais été priſe; auſſi l'appelloit-on ordinairement, la Vierge de la France. Et au dire de tous, ſa priſe fut le Chef-d'œuvre du Cardinal de Richelieu; le

Conſeil du Roy fut ſouvent d'avis qu'il faloit lever le piquet, ſans s'opiniâtrer à la priſe d'une Ville imprenable ; mais le Cardinal tout ſeul tint ferme, & dit hautement qu'il faloit vaincre ou mourir devant la Rochelle ſans reculer. Et un certain Poëte eut bonne grace de dire en cet endroit.

Ce grand Homme à quatre
Noms,
Souffriroit plûtôt cent canons,
Que de faire un pas en arriére,
L'on n'en ſauroit venir à bout ;
Car ſur ſa Téte reguliére,
Quatre Têtes flanquent par tout.

Ce Cardinal s'aquit une gloire immortelle par une Digue qu'il fit faire dans l'Ocean, laquelle ayant été parachevée par des travaux immenſes, priva les Roche-

chelois du ſecours qu'ils recevoient par Mer, leſquels aprés toute la reſiſtance & la patience poſſible, ſe voyant enfin reduits à une famine inſuportable ſe rendirent. L'on dit que cette digue fut faite ſur le modêle de celle qu'Alexandre le Grand fit faire quand il aſſiegea la ville de Tyr.

Divers Courtiſans prevoyans bien que cette ville êtant renduë, le Cardinal deviendroit le Maitre de toute la France, & que comme il êtoit vindicatif, il ſe deferoit de tous ſes Ennemis; L'un d'eux qui étoit Mr. de Baſſompiere, s'écria, je penſe que nous ſerions bien aſſez fous que de prendre la Rochelle.

Durant le Gouvernement de ce Cardinal les belles Lettres furent fort en vogue. Il les aimoit & ſe faiſoit une grande gloire d'élever les perſonnes ſçavantes, & de bien recompenſer les

productions galantes, ſur tout quand elles ſe faiſoient ſur le champ, en voicy un ou deux exemples; y ayant dans ſes armes deux chevrons briſez : Et un Poëte luy ayant préſenté en Vers Latins.

Fracta licet ſint ligna ferunt faſtigia Regni.

Il trouva cette pointe ſi jolie & ſi fort à ſon avantage, qu'il la récompenſa de dix-mille Francs, qu'il fit compter à ſon Auteur. Une autrefois ayant été comparé au premier mobile du Ciel, & étant appellé en beaux termes, le premier mobile de la France, avec cette inſcription autour de ſon Portrait. *Et quo movente cætera moventur, & quo agente agunt, & quo quieſcente quieſcunt.* Cela luy plut ſi fort qu'il donna un bon Bénéfice pour recompenſe

ſe à celuy qui avoit compoſé l'Epître Dédicatoire.

Ce grand Genie n'êtoit pas ſeulement le Mecenas des Savans, il ſe faiſoit encore un plaiſir de critiquer leurs Ouvrages, & ſur tout ceux des Poëtes François: En voicy un Exemple, où ces Vers ſe rencontrerent.

La Canne s'humectoit dans la bourbe de l'eau,
D'une voix enroüée & d'un battement d'aîle
Animoit le Canard qui languit auprés d'elle.

Le Cardinal dit à ce Poëte par un effet de ſa critique; Monſieur, vous auriez mieux rencontré de mettre *barbotoit*, ce mot ſeroit plus propre, & je vous conſeille de le mettre. Le Poëte devenu de mauvaiſe humeur répondit, Monſeigneur, je ne veux

veux point changer ni alterer mon ouvrage, ce que j'ay écrit eſt bien écrit; à quoy repliqua Monſieur le Cardinal ; Mais Monſieur, je vous donneray une bonne recompenſe, ſatisfaites-moy ſeulement. Le Poëte entêté de ſoy-même, le refuſa tout à plat & mit ſi fort en colére le Cardinal de Richelieu, qu'il le chaſſa enſuite comme un coquin. Dans ces entrefaites il ſurvint un Ambaſſadeur d'un Prince Etranger, qui complimenta ſon Eminence fort galamment ; en venant à relever le pouvoir qu'elle avoit en France : Elle l'interrompit en diſant ces paroles ; Non, Monſieur l'Ambaſſadeur, mon pouvoir ne va pas ſi loin que vous penſez ; Un chetif Poëte crotté n'a pas ſeulement voulu mettre à mon inſtance un mot pour un autre, par où l'on peut voir que mon autorité n'eſt

pas

pas ſi grande que l'on s'imagi-ne.

La plus méchante qualité de ce Cardinal a été de détruire ſans miſericorde ſes Ennemis, & ceux qui pouvoient s'oppoſer, ou du moins donner de l'ombrage à la grandeur de ſa fortune. Dans cette vuë, il fit perir le Marêchal de Marillac ſans aucun fondement, le Duc de Montmorency qui êtoit l'amour & les délices de la France, Meſſieurs de Saint Marcs & de Thou qui ne s'êtoient jamais éloignez de leur devoir. Et c'eſt ce que Grotius a ſagement remarqué dans l'abregé qu'il compoſa de la vie & de la mort du Cardinal de Richelieu incontinent aprés ſon trépas, en ces termes ; *Marillia cum ſumma injuſtitia, Montmorencium ſummo jure, Sanmarcium jure cum injuria, Thuanum jure vel injuria, capite plecti voluit* ; A l'égard

l'égard de Monſieur de Marillac, la France publia hautement que l'Innocence avoit été opprimée, & que la jalouſie de ce Cardinal avoit été le bourreau de ce grand Homme ; A l'égard de Monſieur de Montmorency qui êtoit Marêchal & Grand Admiral de France, on confeſſa hautement que le Lion & le Mars de la France avoit été détruit à ſon grand dommage. Auſſi luy dreſſa-t-on cette Epitaphe.

Mars eſt mort, il n'eſt plus
que poudre,
Et ce grand Phœnix des Guer-
riers,
Sous une forêt de Lauriers
N'a ſçû ſe garentir du foudre:
Sa trame vient d'être coupée,
Au regret de tout l'Univers:
Il ne vit plus que dans nos Vers,
Et par ce qu'a fait ſon Epée:

Toy

Toy qui les lis, & ne ſçait pas
De quelle façon le trépas
Emporta cette Ame guerriére,
Ces deux Vers t'en feront ſa-
vant,
La parque l'a pris par derriére;
N'oſant l'attaquer par devant.

Pour ce qui regarde Meſſieurs de Saint Marcs & de Thou, leur procés fut fait à Lion où ils furent auſſi condamnez à avoir la tête tranchée; Le premier pour avoir conſpiré avec les Eſpagnols & quelques Princes, contre l'Intereſt de ſa Majeſté, & la vie du Cardinal qui l'avoit fort élevé & l'avoit fait Favory du Roy. Et le dernier pour n'avoir pas revélé le deſſein & le ſecret de ſon Amy, quoi qu'il l'eût voulu détourner de cette funeſte cabale; auſſi fit-on cette Epigramme ſur ce ſujet.

Mor-

Morte pari periere duo ſed diſpari cauſa
Fit reus iſte tacens, fit reus ille loquens.
Deux coupables envers le Roy
ont encouru même ſupplice,
L'un pour avoir rompu la foy
Que l'autre a gardé au complice.
Tous deux pour même crime ont
le chef abbatu.
Mais l'un pour l'avoir dit, l'autre pour l'avoir teu.

Cependant on ne doit pas tant attribuer la cauſe de la mort de Monſieur de Thou aux crimes qu'on lui impoſa, qu'à certains endroits de l'hiſtoire de ſon pere, où l'un des Anceſtres du Cardinal de Richelieu paſſe pour le plus ſcelerat de tous les hommes. Cela ſe peut voir dans les pages 633.

633.639.& 640 de cette Hiſtoire.

L'on dit que ce Cardinal qui avoit été cité par ces illuſtres Condamnez de comparoître devant le Tribunal de Dieu, étant mort & enterré en Sorbonne; la Sœur de Monſieur de Thou s'écria avec bien de la grace auprés du tombeau de ce Cardinal: *Domine ſi fuiſſes hîc Frater meus non fuiſſet mortuus: Seigneur, ſi vous aviez été icy, mon Frére ne ſeroit pas mort.* L'on remarqua auſſi que Monſieur de Thou ayant été mis à mort pour les interêts de Monſieur de Saint Marcs, qui étoit de la maiſon Deſiat, on rencontra fort bien par ces deux ou trois petits mots: *Si par un ſeul Fiat, tout a été fait, par un ſeul Deſiat Thou on tout a été défait.* Au reſte l'humeur vindicative de ce grand Politique, a éclaté en toute ſa conduite; & en voicy un exemple aſſez remarquable. Le

Roy

Roy dont il étoit l'ame absoluë étant grievement malade & desesperé des Medecins, Messieurs de Guise, de Montmorency, & de Bassompierre, qui prétendoient au Gouvernement de l'Etat, si une fois ils pouvoient faire périr le Cardinal; raisonnant entr'eux comment ils se pourroient défaire de luy; Le Duc de Guise dit le premier son sentiment qui étoit tel. Ne trempons point nos mains dans le sang du Cardinal, il est Prince de l'Eglise, envoyons-le à Rome, où il dira son Bréviaire avec les autres Cardinaux. Le Duc de Montmorency qui avoit un courage plus violent, dit qu'il faloit luy faire couper la tête comme à un perturbateur du repos public. Pour Monsieur de Bassompierre, il soûtint qu'il ne falloit pas le faire sortir du Royaume ny l'envoyer à Rome; où infailliblement à

force

force de cabaler, il formeroit des orages, qui ſans doute, viendroient à fondre ſur la France; il ajoûta auſſi que, *Eccleſia abhorret à ſanguine*; l'Egliſe abhorre le ſang, & qu'il ne faloit point abſolument luy faire trancher la teſte; mais qu'il êtoit plus à propos de le renfermer dans la Baſtille, où il auroit le loiſir de lire & compoſer quelque livres qui ſeroient profitables au public. Le Cardinal qui avoit par tout des gens aux écoutes, ayant appris ce projet, forma le deſſein de leur faire ſouffrir le même ſort qu'ils luy avoient deſtiné; & le Roy étant retourné en convaleſcence, & luy étant plus élevé que jamais, il les traita de même maniere; Il fit bannir du Royaume le Duc de Guiſe, & luy fit faire commandement de ſe retirer à Rome, où il reſta juſqu'à la mort de ſon Eminence; Il fit trancher la tête

te au Duc de Montmorency ; Et pour Monsieur de Bassompiere qui étoit plus homme de tête que de main, il luy fit revêtir la Bastille, où il eut le tems de composer des livres à sa fantaisie, & d'où il ne sortit qu'à la mort du Cardinal, comme le marquent ces Vers faits sur son Anagramme.

FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE.
FRANCE, JE SORS DE MA PRISON.

Enfin sur l'arriere-saison
La fortune d'Armand s'accorde
avec la mienne ;
France, je sors de ma prison.
Quand son ame sort de la
sienne ,

On dit aussi que le Cardinal de Richelieu ne pardonna jamais à aucun Ennemy, sur tout quand il en vouloit à la vie & à sa fortune ; & en voicy un signalé exemple. Le Duc d'Orleans Frére du

Roy

Roy étoit ſon Ennemy mortel, Et Monſieur de Puylaurent qui étoit ſon Favory & qui le tournoit à ſon plaiſir, l'entretenoit dans cette haine ; de ſorte qu'il luy inſpira la réſolution de le poignarder de ſa propre main. Ce Prince étant allé voir le Cardinal à ce deſſein, comme il s'approchoit de luy, il ſaigna du nez, & au lieu de luy faire du mal, il luy demanda pardon de la penſée qu'il avoit euë de luy en faire ; Là-deſſus le Cardinal prenant ſes meſures, commenca à favoriſer extraordinairement Monſieur de Puylaurent & le comblant de careſſes, luy fit épouſer Madame de Vieupont ſa Niéce ; mais à deſſein de le perdre, comme il fit effectivement. Car au milieu des réjouïſſances de ce Mariage, il le fit arrêter priſonnier & conduire à la Baſtille, où quelque

tems

tems aprés, il fut empoiſonné par un Prêtre par un boüillon ; Incontinent qu'il l'eut avalé, ce Prétre luy dit, Monſieur, il faut vous confeſſer ; à quoy il répondit luy jettant l'écuelle à la tête: Malheureux, que t'avois-je fait ? Il ſe confeſſa pourtant, & mourut peu aprés. On mit ſur ſon tombeau ces Vers.

Puylaurent ſans choquer les armes Royales,
Ny faire banqueroute à la fidelité
Tu devois t'arrêter aux vertus Cardinales,
Pour maintenir ton ſort & ta felicité,
Tu poſſedois un Pont pour aller à la gloire,
Dont tu te faiſois une heureuſe moitié,

Mais

Mais un Vieupont trahit, ton
nom & ta memoire,
Et d'un objet d'envie en fait un
de pitié.

Aprés que le Cardinal eut éteint ce Favory, il ſe vit au haut de la rouë & l'unique Dominateur de la France. Et parce qu'il avoit toûjours eu ſoin pour parvenir à ce dégré de puiſſance & s'y maintenir, d'exclure des meilleurs Employs ceux qui pouvoient s'oppoſer à ſon ambition ; Il ſe rencontra de ſon tems que des gens d'Egliſe occupoient les plus conſidérables Charges de l'art Militaire, comme il paroît par l'Epigramme fait ſur ce ſujet.

Un Archevêque eſt Admiral, de Bordeaux.

de Chartres — *Un gros Evêque eſt Caporal,*

Nantes — *Un Prelât Préſident aux Frontieres;*

deMande — *Un autre a des troupes guerrieres,*

P. Joſeph — *Un Capucin penſe au Combat,*

de la Valette — *Un Cardinal a des Soldats,*

deRichelieu — *Un autre eſt Généraliſſime;*

France, je crains qu'icy bas,
Ton Egliſe ſi magnanime,
Milite & ne triomphe pas.

Comme le grand but des Rois de France a toûjours été depuis Henry IV. de rétablir la Monarchie dans ſon premier luſtre & dans ſes premiéres bornes; le grand deſſein du Cardinal de Riche-

Richelieu fut de réunir les deux Religions qui partageoient les François. Pour cet effet il ſe ſervit de l'entremiſe d'un Capucin ſon Confeſſeur, nommé P. Joſeph, qui communiqua ſes deſſeins aux principaux Miniſtres de la R. P. R. de France, & demeura d'accord avec eux que ſi les prétendus Reformés vouloient accepter toutes les Cérémonies extérieures de l'Egliſe Romaine, elle accepteroit la Confeſſion de Foy des Egliſes P. R. Mais ce projet s'évanouït par la mort du Capucin; qui paſſoit en France pour un ſi méchant homme, qu'ayant été enterré auprés d'un autre Capucin, qui ſe nommoit P. Ange; on luy dreſſa cette Epitaphe.

Paſſant, n'eſt-ce pas choſe étrange,
De voir un Diable auprés d'un Ange?

En voicy un autre, ſur ce qu'il mourut ſubitement ſans confeſſion.

Sous ce Tombeau git un bon
Pére,
Qui eut tant de diſcretion,
Que pour être bon Secrétaire,
Il mourut ſans Confeſſion.

L'on dit qu'étant mort, l'on trouva ſous ſa robe griſe un bel habit de ſatin; & comme en ce temps-là, la Ville de Briſac, ſituée ſur le Rhin, étoit aſſiégée & fort preſſée, le Cardinal de Richelieu au lieu de conſoler ſon Capucin agoniſſant, crioit â ſes oreilles à plein goſier: Courage, Pére Joſeph, la Ville de Briſac eſt priſe. Cette bonne nouvelle ne le fit pas revenir de l'apoplexie dont il mourut, quelque moment aprés; Sur quoy fut fait ce Diſtique.

Itè cucullati vobis ſi purpura ridet,
Fungitur inferni Munere Pontificis.

Le Cardinal étoit fort malade quand il fit couper la tête à Meſſieurs de Saint Marcs & de Thou; juſque-là que par ordre de ſes Medecins, il n'entroit dans les Maiſons que par la fenêtre. En quoy ſe trouva verifiée la Prophetie de Noſtradamus, couchée en ces termes.

Quand le Rouge Bonnet paſſera par feneſtre,
Aquarante onces on coupera la tête.

C'eſt une choſe digne de remarque, que la Marie Reine de Medicis, ces illuſtres Condamnez, & le Cardinal de Richelieu, moururent dans la même année: Le

Cardinal & le Roy Louis XIII. vêcut ſi peu aprés la mort de Richelieu, qu'on diſoit de l'un & de l'autre.

Quemadmodum ſe in vitâ dilexerunt,
Ita in mortè non ſunt ſeparati.

Cependant ce Monarque qui reconnoiſſoit bien que ce Cardinal uſurpoit ſon autorité; s'écria à la nouvelle de ſa mort, *Je ſuis donc Roy maintenant.*

Pluſieurs ont été dans ce ſentiment, que le Cardinal pour ſe vanger du Roy même, qui avoit conſenti & donné les mains à la derniére conſpiration contre ſa perſonne, avoit fait donner du poiſon lent à ce Prince, duquel il avoit prévû la mort au temps qu'elle devoit arriver. Ce qu'on conjectura par un diſcours fort élegant qui fut trouvé aprés ſon de-

decez parmy ſes papiers, où il rendoit graces aux Etats du Royaume de l'avoir élû Regent de France, par une marque d'eſtime extraordinaire qu'ils avoient pour luy. Il eſt vray que ce Cardinal qui paſſoit pour le Génie de la France, y étoit revéré comme une Divinité ; & en voicy une véritable preuve. Le Roy Louis XIII. entrant ſolemnellement avec le Duc d'Orleans ſon Frére unique, dans la Ville de Saint Quentin en Picardie ; & le Cardinal de Richelieu étant au milieu de ces deux grands Princes ; on préſenta à ſon Eminence un grand Etendard, où le Roy, le Duc d'Orleans, & le Cardinal étoient repréſentez au naturel, avec ces paroles en gros Caractére.

Francia Gaude,
Numine trino Quid libet audè.

Il faut auſſi remarquer l'extrême ambition de ce grand Cardinal dans ſa conduite, même à l'égard de ſes Serviteurs & de ſes Officiers. Il donna à tous, ſelon leur rang & leur mérite, autant de bien qu'il leur étoit néceſſaire pour paſſer le reſte de leur vie en douceur & en tranquilité; mais à condition qu'ils n'entreroient point au ſervice d'aucun Prince ny d'aucun autre Seigneur. Ce qui fut remarqué de toute la France comme un trait de la plus haute ambition.

Ce Cardinal étant donc mort, chacun voulut compoſer à ſa mode, ſur ſa perſonne & ſur ſa conduite, mais celuy qui reuſſit le mieux, fut Grotius, qui dans une Epitaphe admirable rapportée icy mot à mot, fait le portrait & l'abregé de la vie de ce grand Homme:

EPITAPHIUM.

Asta Viator, quo properas
Quod usquam videbis hic tegi-
(tur
Joannes Armandus Du Plessis
de Richelieu.
Clarus origine, Magnus ingenio
Fortuna eminentissimus;
Sacerdos in Castris,
Theologus in aula,
Episcopus sine plæbe,
Cardinalis sine titulo,
Rex sine nomine;
Unus tamen omnia:
Naturam habuit in numerato.
Fœlicitatem in Consilio.
Ærarium in peculio;
Victoriam sub signis,
Socios in procinctu,
Amicos in Carcere.

Cives in ſervitute,
In hoc uno miſer,
Quod omnes miſeros fecit,
Tam ſæculi ſui tormentum
quam ornamentum.
Pœta purpuratus,
cui ſcena mundus
Gloria Siparium.
Regia caſa corugium fuit.
Afflixit Hiſpaniam,
Cœpit Flandriam,
Turbavit Lotharingiam,
Vaſtavit Germaniam,
Fovit Angliam,
Luſit Europam;
Poſt regnum teſtamento ſuis
(diſtributos
Diſſipatos Principes,
Nobilitatem ferro, ac ſuppli-
(cijs exhauſtam,
Paupertatem populo imperatam
Cum

Cum fatiſcente corpore animum
Grandioribus conſiliis ægrè vegetaret,
Derepentè ſpirare deſiit, &
O fluxa mortalitas! timeri
Quam tenue momentum es!
inter omnia & nihil
Mortui corpus rheda extulit,
Secuti pedites, equiteſque
magno numero,
Faces prætulerunt Ephœbi,
Crucem nemo;
Quia currus vehebat publicam
inter Theologos,
Situs ingens diſputandi
argumentum,
Fidem Regi ſervavit,
Spem vivis reliquit,
Charitatem ab hæredibus abſtulit
Quo migravit, Sacramentum eſt

Hoc te voluiViator hic te metire
Et ab eundo roga
Ut vixit in bello, ſic requieſcat
in pace.

En voici une autre en un ſeul Vers.

Hic jacet Armandus ni nos vex-
aſſet Amandus
Hic jacet Armandus ſi non ar-
maſſet amandus.

On luy appliquoit encore fort ingénieuſement ce paſſage d'Iſaye ch. 4.

Hic jacet vir qui conturbavit
terram
Qui concuſſit Regna.
Qui poſuit orbem deſertum &
Urbes ejus deſtruxit.
Vinetis ejus non aperuit carce-
rem.

En

Enfin on ne l'épargna point aprés ſa mort, juſques-là que de lui dreſſer des Epitaphes qui l'accuſoient malicieuſement d'avoir entretenu ſa propre Niéce. En voicy quelques-unes des plus ſatyriques, :

Vous tous qui admirez les faits
de Richelieu,
Ne mettez plus ainſi vôtre
ame à la torture,
Pour ſçavoir s'il étoit Homme,
Ange, Diable, ou Dieu;
Sa Niéce vous dira quelle étoit
ſa nature.

AUTRE.

Deſſous ce tombeau git icy
L'Oncle, le Pére & le Mary.
Icy git deſſous ce tombeau,
Le Cardinal, la bonne piéce,
On en eut fait un Saint Nouveau,
S'il

S'il n'eût point tant baiſé ſa Niéce.

En effet tout le monde a crû qu'il en avoit eu deux Enfans, qui furent envoyes dans l'Iſle de Broüage ; quoi que l'Epitaphe ſuivant diſe le contraire.

Icy git ce grand Cardinal,
Qui ne fit jamais que du mal ;
C'eſt un bonheur de la nature,
Qu'il eſt mort ſans progeniture.

Celle qui fut faite ſur ſes deſſeins à la Papauté paroît en quelque façon indécente ; & pour l'a bien entendre, il faut ſçavoir, qu'il mourut d'une horrible gangrene qu'il avoit au fondement, étant ſur le baſſin & venant de prendre un remede.

Cy gît, qui d'un eſprit pervers,
Sans ſe ſouvenir qu'il fut homme,
Se promettoit tout l'Univers
Par la poſſeſſion de Rome;
Il aſpiroit par vanité
A quoy il n'étoit pas utile,
Dieu voulant que la Papauté
Aux Fidéles ſervît d'azile;
Car ſur un ſi mauvais & pourri fondement,
L'Egliſe ſe fut renverſée,
Et en chiant à tout moment.
Du S. Siége il eût fait une chaiſe percée.

L'Epigramme ſuivante l'a taxé d'avoir eu l'intention d'uſurper la Royauté; ce qui a quelque raport à ſa harangue aux Etats du Royaume, trouvée aprés ſa mort parmy ſes papiers.

Martel, Capet & Du Pleſſis,
Se

Se ſont trouvez tous trois aſſis
Deſſus le Trône de la France ;
Les deux premiers l'ont uſurpé,
Au troiſiéme il eſt échapé,
Graces à Dieu & ſon Eminence.

REMARQUE III.

Touchant la maniére de vivre & les mœurs de Louis XIII.

LOuis XIII. étant né ſous la balance qui eſt le ſimbole de la Juſtice ; fut ſurnommé le *Juſte* pour beaucoup de raiſons, ſa conduite en ayant toûjours été fort accompagnée.

On dit que le bonheur de ce Monarque fut d'avoir trouvé le puiſſant génie du Cardinal de Richelieu pour gouverner ſes Etats, lequel n'étoit pas ſeulement François, mais avoit encore une ardeur nompareille pour l'accroiſ-

ſe-

ſement de la gloire de la France. L'on croit même que les Mémoires de cette grande Ame, ſervent de modêle à tous les grands deſſeins que lon forme aujourdui. Pour le Roy il étoit peu eſtimé des François pour des inclinations baſses qu'il affectoit.

Un jour pour ſon divertiſſement il fit un grand paſté, où il mit du loup, du chien, du renard, & de la chair de divers animaux immondes, mais il l'aſsaiſona parfaitement bien. Il donna enſuite une ſuperbe collation aux filles de la Reine, & le paſté du Roy fut mis ſur la table au milieu des mes les plus délicieux. Les filles de la Reine pour faire honneur au paſté Royal, en mangerent toutes avec grand empreſsement & le trouverent excellent. Le Roy qui les obſervoit par une petite jalouſie en eut une joye ſi grande, qu'il s'en divertit en

en préſence des Seigneurs de ſa Cour, ce qui donna matiére à bien des railleries.

Il paſſoit auſſi pour diſſimulé & Politique, car quand il avoit formé le deſſein d'arrêter quelque grand du Royaume, il avoit accoûtumé quelques jours auparavant de les careſſer; en quoi il étoit ſemblable à un celébre Empereur Romain, duquel Tacite a dit fort ſagement. *Princeps factus naturâ & conſuetudine exercitus velare odium fallacibus blandimentis* : Ainſi les plus éclairez Courtiſans & les mieux inſtruits dans les affaires politiques, quand ils ſe voyoient flattez de ce Prince plus qu'à l'ordinaire, avoient toûjours ces paroles en bouche. *Actum eſt de illo.*

Il prenoit un plaiſir ſingulier à la muſique, & la peinture lui plaiſoit, ſi extraordinairement qu'il

qu'il avoit fait des portraits fort au naturel. Il n'eut jamais de paſſion plus forte que celle d'exterminer l'Héréſie dans ſon Royaume, dans laquelle il n'étoit pas tant entretenu par le Cardinal de Richelieu que par les Jeſuites. Il affoiblit beaucoup ce party durant ſon Regne, par la priſe de la Rochelle, de Saint Jean d'Angely & de diverſes autres Villes, & enfin par la Capitulation de Montauban.

Avant de mourir il avoit reſolu de faire repaſſer ſur la vie de Calvin, & de faire examiner de nouveau ſa vie & ſes mœurs.

Eſtant au lit de la mort, il fit appeller les principaux Seigneurs de ſon Royaume qui faiſoient profeſſion de la R. P. R. comme Mrs. les Marêchaux de Chatillon & de la Force & quelques autres des plus qualifiez, auſquels il adreſſa ſes paroles; Mes Couſins, Vous avez toû-

toûjours fait paroître tant de zele & de fidelité pour mon ſervice, que je vous en remercie tres affectueuſement ; & pour le mieux reconnoître, je vous conjure de rentrer dans le ſein de l'Egliſe vôtre Mere, d'où vous étes ſortis par la fauſſe perſuaſion de quelques Hereſiarques. Il eſt vray, mes Couſins, que je vous ay ſupportés dans vos ſentimens ; mais ne penſez pas que mes Succeſſeurs ayent une même bonté pour vous.

Les Curieux ont remarqué que les Favoris de ce Monarque ont été preſque tous diſgraciez ou fait une fin tragique. Le pemier fut le Marquis de Monpouillan, le ſecond le Connêtable de Luines, qui mourut de même que le Marquis en Guyenne faiſant la guerre pour la Religion. La déference aveugle que ce bon Prince a euë pour le Cardinal de Richelieu a donné lieu à cette Epitaphe.

Cy git le bon Roy nôtre Maître,
Loüis treize de ce nom,
Qui fut vingt ans valet d'un Prêtre,
Et pourtant acquit grand renom;
Ouy chez autruy, mais chez luy non.

REMARQUES SUR LE GOUVERNEMENT DE LOUYS XIV.

Touchant le Gouvernement du CARDINAL MAZARIN, *durant la Regence de la Reine Mere* ANNE D'AUTRICHE.

Remarque I.

LE Roy Louis XIII. étant mort, & la Reyne ayant été déclarée Régente; la Fortune eut de la peine à ſe déclarer en faveur du Cardinal Mazarin. Il avoit 4. Concurrens qui aſpiroient tous au Gouvernement, ſçavoir, le Chancelier Seguier, le Grand Maître de l'Artillerie, qui étoit le Duc de la Meilleraye, Pére du Duc de Mazarin, Mr. Boutilier, & De Noyers; De ſorte que l'Etat du Cardinal fut aſſez en branle pendant quelque temps; Mais enfin, il l'emporta ſur ſes Rivaux, deſquels on diſoit par raillerie.

La Cire eſt fondüe,
La Poudre eſt moüillée,
Les Noyers ſont gelez,

La Bouteille eſt caſſée.

Aprés donc l'Etabliſſement du Cardinal au Souverain dégré; ſes quatre Competiteurs eurent ordre de ſortir de la Cour; afin de ne faire plus aucun ombrage; dont ils conçûrent des regrets ſi cuiſans qu'ils en moururent preſque tous de déplaiſirs. Peu de temps aprés le Cardinal eut encore un demêlé avec Monſieur de Beaufort, qui eſt mort en Candie; il penſa ruïner la Fortune du Cardinal & le debuſquer. Mais enfin, il triompha de tous, & ayant un plein aſcendant ſur l'Eſprit de la Reyne, il fit arrêter ce Prince & le fit conduire au Bois de Vincennes, où il fut détenu juſqu'au jour qu'il ſe ſauva.

Un Aſtrologue de Paris prédit le jour que Monſieur de Beaufort ſe devoit ſauver de ſa priſon; Et Monſieur le Cardinal ayant été averti

averti de cette prédiction, le fit appeller le jour qu'il avoit marqué la délivrance de ce Prince, & luy ayant addreſſé ces paroles; Eh bien, Mr. l'Aſtrologue, vos prédictions ne ſont que des vanitez fabuleuſes, Monſieur de Beaufort eſt toûjours caché ſous une Garde ſeure; L'Aſtrologue répondit, Monſeigneur, je veux brûler tous mes livres ſi la choſe n'arrive; & en ce cas je conſens que vôtre Eminence me faſſe perdre. Le jour eſt bien arrivé de ma prédiction, mais il n'eſt pas paſſé; Et en effet, quelques heures aprés Monſieur de Beaufort ſe ſauva par une feneſtre avec des cordes qu'on luy avoit envoyé pour ce ſujet, en cachette. Il ſe laiſſa couler avec cet attirail juſque dans le foſſé du Château, où ayant trouvé un bon Cheval, il le monta & ſe ſauva fort promptement. Ce qui cauſa un grand éton-

nement à toute la Cour & donna un grand crédit à l'Aſtrologue. Cependant le Cardinal ne laiſſa pas de demeurer toûjours le Maître, nonobſtant les grandes oppoſitions des Princes qui ſe liguérent contre lui ; & penſérent boulverſer tout le Royaume. Mais ſon addreſſe merveilleuſe & la fermété & grandeur d'Ame de la Reyne Mére le conſervérent malgré tous leurs efforts.

Le plus grand danger où ſe trouva le Cardinal, fut dans ſa condamnation par le Parlement de Paris, qui le déclara Perturbateur du repos public & apprétia ſa tête à 50. mil Ecus au profit de celui qui la pourroit apporter. Ainſi il fut contraint pour un temps de céder à l'orage & de vuider le Royaume ; auſſi diſoit-on pour ſe moquer de lui ; *Mazarin plie ton paquet, nôtre Reyne eſt devenüe ſage.*

L'elévation du Cardinal Mazarin a été

a été un coup extraordinaire de la fortune ayant été un homme ordinaire d'Affaires ; Mais ſon addreſſe dans les Négociations ayant été connüe du Cardinal de Richelieu, il le retint auprés de ſa perſonne ; & il le trouva ſi délicat & ſi rafiné, qu'il diſoit ordinairement, *Si je voulois tromper le Diable ; je ne voudrois pas me ſervir d'autres fineſſes que de celles de Mazarin*; Etant donc en France, il ſe rendit le fidel Eſclave du Cardinal de Richelieu, qui le fit auſſi quelque temps aprés Cardinal comme lui, & le recommanda au lit de la mort comme un puiſſant Genie à donner le branle aux Affaires de l'Etat ; Sa condition fut auſſi fort chancellante dans les premiéres Guerres civiles excitées à ſon ſujet, & il auroit été ruiné & décheu de tout ſon Etat ſans l'appui du Prince de Condé : Toute la France étant

en armes, on disoit de ce Prince, de la Reyne Mére Regente, & du Cardinal; *Le Prince engage tout, la Reyne souffre tout, & le Cardinal fait tout.*

L'on dit que la Reyne Mére fit une plaisante réponse, comme on lui vint dire, que l'Armée des Suisses commandée par Monsieur d'Erlach, faisoit d'étranges ravages, & que même quelqu'une de ces Trouppes étoient entrées dans un Convent de Religieuses, où elles avoient commise de grandes insolences contre l'honneur de ces Filles. La Reyne répondit, *Ce sont des Suisses, ils seront plûtôt allez à la Cave qu'au Dortoir*; & ainsi traitta tout cela de bagatelles.

Comme le Cardinal Mazarin fut soûtenu dans les premiéres Guerres Civiles par le Prince de Condé, il le fut semblablement dans les derniéres par Monsieur de

de Turrenne, qui avec une Armée médiocrement · nombreuſe, fit tête à trois Armées tres-puiſſantes, toutes contre le Cardinal ; Savoir à celle du Prince de Conde, à celle du Duc de Nemours, & à celle du Duc de Lorraine. Cependant le Roi étant devenu Majeur il Régna ſous ſes Auſpices avec beaucoup de bonheur pluſieurs années ; mais enfin comme la Fortune eſt inconſtante & ſemblable à une giroüette, tous ſes Adorateurs devinrent à la fin ſes Ennemis mortels & la plûpart des gens du Parlement ſe mirent du Party, & le bannirent hors du Royaume. Il fut donc contraint de céder à l'orage juſqu'à ce que d'autres troubles s'étant élevez dans l'Etat, il accourut avec une Armée au ſecours du Roi, traverſa une bonne partie de la France & vint joindre ſa Majeſté à Poitiers. Aprés tout, il

ne put jamais être débuſqué, & contre toute apparence, il mourut dans le lit d'honneur; auſſi fit-on courir ce Diſtique aprés ſa mort.

Occubuit tandem victrix hæc purpura nempe
Docta fuit bello vivere pace mori.

Sa conduitte dans le Gouvernement fut fort ſemblable à celle du cardinal de Richelieu, hormis que celuy-ci en vouloit plus aux perſonnes qu'à leurs biens; & que l'autre au contraire étoit ſi fort attaché à ſon interêt, que pour s'enrichir & les ſiens, il reduiſit la France à la derniére miſére; L'on a dit auſſi bien à propos aprés la mort de ces deux Miniſtres.

Fa-

Fata duos rapuere Duces Regnique Miniſtros
Abſtulit ille bonos, abſtulit ille bona.

L'on ajoûtoit contre le Cardinal Mazarin ces paroles : *Julius Cæſar Galliaſ ſubegit, quas Julius Mazarinus expilavit*, qui ſe trouvent expliquées par ces quatre Vers en forme d'Epitaphe.

Ci gît que la goute ſoüilla,
Depuis les pieds juſqu'aux épaules.
Jules non qui conquit les Gaules,
Mais celui qui les dépoüilla.

Et en effet il envoyoit tant d'argent & de tréſors en Italie, que ſon Pére êtant tout étonné de voir tant d'or, s'écria une fois, *je pen-*

ſe que les Louis d'or tombent du Ciel en France comme la pluye. Outre cela il en laiſſa un nombre prodigieux à ſes Néveux & à ſes Niéces, & ſur tout au Duc Mazarin Fils du Duc de la Meilleraye qu'il nomma ſon Heritier, à condition qu'en épouſant l'une de ſes Niéces, il quitteroit ſon nom, pour prendre celui de Mazarin. La grandeur immenſe des richeſſes qu'il avoit aquis, bien ou mal, a donné occaſion à cette Epigramme.

J'entens que l'un dit force mal
Des deſſeins, des faits & des veilles
De ce célébre Cardinal,
Et que l'autre en dit des merveilles;
Pour moi je ne décide rien;

Mais

Mais quand on compte combien,
L'Immenſe & l'incroyable ſomme
J'en diray ces quatre mots,
Qu'il falloit qu'il fût habile homme,
Et que nous ſommes de grands Sots.

Cependant l'on ne doit pas être ſurpris de cette grande abondance de biens, puiſqu'il diſpoſoit abſolument des Tréſors de l'Etat durant la minorité du Roy, & qu'il s'étoit mis ſur un pied à l'égard de ce Jeune Prince ; qu'aprés la mort de ſon Eminence, on oſa bien faire cette Epitaphe.

Deſſous ce tombeau git un homme
Qui valoit moins qu'un ſol à Rome,

Mais que l'on a vû dans Paris,
Valoir plus qu'un double Louis.

Sa trop grande autorité, les vexations, les impots dont il accabla le Royaume, lui attirérent ainſi la haine des François. Il n'eut pas plûtôt rendu l'ame que chacun s'efforça de marquer la joye qu'il avoit de ſa mort par quelques piéces Satiriques ſur ſes actions. La plus belle qui ait paru & la mieux connuë eſt l'Epitaphe ſuivante, qui fait le portrait & l'abrége de la vie de ce Cardinal.

Hic jacet
Julius Mazarinus,
Galliæ Rex Italus,
Eccleſiæ Præſul Laicus
Europæ Prædo Purpuratus,
Fortunam omnem ambiit & corrumpit,
Ærarium adminiſtravit & exhauſit.

Civile

Civile bellum compreſſit, ſed commovit,
Regis jura tuitus eſt & invaſit.
Beneficia poſſedit & vendidit.
Pacem dedit aliquando, diu abſtulit.
Hoſtes cladibus, cives oneribus afflixit,
Arriſit paucis, irriſit plurimos, omnibus nocuit,
Negociator in Templo, Tyrannus in Regno,
Prædo in Miniſterio, Vulpes in Conſilio;
Graſſator in bello, ſolus in pace nobis hoſtis,
Fortunam olim adverſam aut eluſit aut cincit:
Et noſtro ſæculo vidimus adorari fugitivum,
Imperare civibus exulem, regnare proſcriptum,

Quid

Quid deinde egerit rogas? paucis accipe.
Luſit, ſefellit, rapuit,
Ferreum nobis ſæculum induxit.
Homo crudeliter Clemens!
Pluribus tandem morbis elanguit,
Plures ei mortes cœlo irrogante decretas
Cui Senatus olim, unam decreverat.
Vincennis ſe arcibus incluſit moriturus
Id unum apte fecit Julius, quæſivit carcerem,
Diu cadentem animum retinuit ægrè reddidit,
Sic retinere omnia, nihil reddere didicerat,
Conſtanter tandem viſus eſt mori. Quid mirum!
Ut vixerat obiit ſimulans.

Nec

Nec morbum quidem ejus novere qui curabant,
Hac una fraude nobis profuit,
fefellit Medicos,
Obiit tandem ni fallimur, & pie moriens,
Regi regnum, Regno Regem reſtituit,
Reliquit Præſulibus peſſima exempla,
Aulicis infida conſilia,
Adoptivo ampliſſima ſpolia,
Paupertatem populis,
Succeſſoribus omnes prædandi artes, materiam nullam,
Hæredes quos ſpreverat fecit
Pauperes quos fecerat, ſprevit
Mirare Viator.
Id unum habuit ex ſuo quod daret,
Nomen ſuum,

Pectus

Pectus illi post mortem aper-
tum est,
Tunc primum patuit vafrum
cor Mazarini
Quod nec precibus nec lacrymis,
Nec injuriis quidem moveretur.
Quæsivimus: Invenere Medici
cor lapideum.
Quo evaserit forsitan rogas?
Sacramentum est.
Cœlum si rapitur tenet,
Si datur meritis, longe ab est;
Sed quid te moror Viator.
Fallit nos iste tumulus,
Fuge
Non est hic sepulcrum Præsulis
Sed specus Latronis.

On ne finiroit pas encore, s'il falloit rapporter ici tout ce qui a été fait de plus satyrique sur la mort de ce Cardinal, que tout le monde souhaitoit de si bon cœur

au

au Diable. On ſuppoſe même par cette Epigramme que le Diable l'avoit emporté.

Le Diable emportant Mazarin,
Fit une perte ſans ſeconde,
S'il l'eût laiſſé juſqu'à la fin
Il eût fait damner tout le monde.

Pour mettre donc fin à ce Chapitre, il eſt à propos de reconnoître le bien que la France a receüe de la mort de ce Cardinal, en avoüant par une exclamation, qu'i eſt redevable à la Faculté de Medecine d'avoir arrêté ſes miſéres & ſes troubles en faiſant juſtice de ce perniceux Miniſtre.

Julius Occubuit, res eſſet mira, tot inter
Carnifices, furem non potuiſſe mori.

Aprés la mort de cette Eminence,

nence, la Reyne étant décédée, les François commencerent à goûter les douceurs de la paix, de laquelle ils avoient été privés pendant preſque tout le Miniſtére du Cardinal, dont le decez donna lieu de faire cette Epigramme à la loüange du Roy à preſent régnant.

Prenez courage, bons François,
Vous allez vivre heureux ſous
le meilleur des Roys;
Louis du grand Henry s'en va
ſuivre les traces,
Il joint l'art de régner
A celui de charmer;
A ce coup on le peut nommer,
Le Maître de toutes les Graces.

Ce grand Monarque commença auſſi dés lors à faire voir ſon vaſte Genie & la prudence incomparable accompagnée de tant de vertus, qu'il paſſe aujourd'hui pour l'étonnement & la merveille de ſon Siécle.

RE-

REMARQUE II.

Touchant les inclinations du Roy.

CE glorieux Monarque qui fait tant de bruit dans le monde & a toûjours fait voir dans ſa jeuneſſe floriſſante bien du penchant & de la foibleſſe pour ſes Maîtreſſes. Et les François qui font gloire de parler librement de leur Roi, pour qui ils ont pourtant un amour gravé au fond de leurs cœurs en caractéres ineffaçables, lui ont donné quelquefois des atteintes par leurs Vers; en voici quelques-uns qui ont couru par tout.

Bella fugis, bellas ſequeris, pugneque, repugnas.
Et bellatori, ſunt tibi bella Thori
Imbelles imbellis amas Mileſque videris

Mars

Mars ad opus veneris, Martis ad arma Venus.

Ces Vers ſont ici mis en François.

Vous fuyez la guerre, vous ſuivez les Belles & repugnés au combat, & vous n'étes homme de guerre, que dans celle qui ſe fait au lit.

Vous qui n'êtes pas propre au combat, vous aimez les lâches; cependant vous paroiſſez Soldat & un Mars à l'œuvre de Venus, & une Venus aux Armes de Mars.

Bien que ces Vers ayent leur vérité au 1. point, ils n'en ont pourtant pas pour le ſecond, puis qu'il a fait voir tant de valeur & de courage dans ſes entrepriſes ſurprenantes ; Sa réponſe eſt auſſi fort juſte par ce Diſtique.

Bellas bellus amo
Martem Mars excita bella
Bellator cupio me quoque bella cupit.
Etant beau j'aime les Belles,

Etant

Etant Mars j'incite Mars ;
Comme Soldat, je déſire le combat, & la Belle me déſire.

En effet quoi que ces deux paſſions paroiſſent en quelque façon incompatibles, il a néanmoins une ſi grande conduitte dans l'une & dans l'autre, qu'il a donné par là de l'admiration à tout le monde. Il a eu des Maîtreſſes de grande conſidération avant & aprés ſon Mariage avec l'Infante d'Eſpagne *Marie Thereſe d'Autriche*, La premiére Maîtreſſe d'éclat qu'il a eu, aprés ſon Mariage, a été Madame *de la Valliere*, Ducheſſe de Vaujour, pour qui ce Prince étoit ſi paſſionné ; que les deux Reines jalouſes de la trop grande faveur de cette Maîtreſſe, firent tous leurs efforts pour l'en détacher. Il eſt vray qu'elles mirent en uſage toutes les intrigues imaginables, juſqu'à interpoſer l'authorité ſpirituelle du Pére

Anat

Anat Jeſuite Confeſſeur du Roy, pour mieux vevir à bout de cette entrepriſe; Ce bon Pére ne ſe fit pas tirer l'oreille pour les ſervir de ſes offices, & comme il dirigeoit la conſcience de ſa Majeſté, il ſe perſuada d'abord qu'il auroit moins de peine que qui que ce ſoit à la reduire au point qu'on ſe propoſoit. Il s'aviſa donc de luy répréſenter un peu trop fortement le ſcandal & les mauvais effets que ſa conduite produiroit infailliblement dans l'eſprit des peuples, ſi ſa Majeſté ne ſe corrigeoit entierement, & ſembla même la menacer par ſes remontrances de la penitence d'une prochaine Confeſſion; Mais comme tout ce qu'il dit étoit hors de faiſon, & qu'il ne ſuivoit pas en cela les maximes de ſa Societé tout à fait oppoſées à un procédé de cette nature, il eut le déplaiſir de ſe voir rebutté du Roy juſ-

juſques-là, que ſa Majeſté luy répondit fort cruement, qu'elle le remercioit de ſes avis & de ſes ſervices, & que d'oreſnavant elle ne vouloit avoir de Confeſſeur que ſon Curé: On peut juger en quel état ces paroles mirent ce pauvre Confeſſeur, & le mauvais gré que luy ſçeut la Societé d'avoir paru ſi méchant Politique, dans une occaſion de laquelle il auroit pû tirer un avantage conſidérable, s'il avoit pratiqué ce que ſes Succeſſeurs ont ſi bien fait depuis, étant certain que par leur égard ſur ce chapitre, ils ont mérité de ſa Majeſté tous les bienfaits ſurprenans dont elle a gratifiée les Jeſuites, leſquels auſſi pour une marque de leur reconnoiſſance ont arboré le nom du Roy ſur la porte de leur College de Paris, contre la plus inviolable fidélité des Fondations. C'eſt ce que leur reproche ce Diſtique-

Abſtulit hinc Jeſum poſuitque inſignia regis.
Impia gens, alium non habet illa Deum.

En François,

Cette gent impie a ôté le Jeſus & mis en la place les armes du Roy, parce qu'elle n'a point d'autre Dieu.

Pour revenir à Madame de la Valliere, elle fut enfin détruite par Madame de Monteſpan qui luy ſuccéda & qui a été long tems Maîtreſſe du Roy. Les 2. beaux Sonnets ſuivans ont parû ſur le changement de Madame de la Valliere au Roy.

Tout ſe détruit, tout paſſe, & le cœur le plus tendre
Ne peut d'un même objet ſe contenter toûjours,
Le paſſé n'a point eu d'éternelles Amours,

Et

Et les ſiécles futurs ne doivent
pas attendre,
La conſtance a des loix qu'on ne
peut pas entendre;
De vos déſirs errans rien n'ar-
reſte le cours,
Et qui plaiſt aujourd'huy, de-
plait en peu de jours,
Vôtre inégalité ne ſe peut pas
comprendre.
Tous ces deffauts, grand Roy,
ſont joints à vos vertus,
Vous m'aimiez autrefois, &
vous ne m'aimez plus:
Ah, que mes ſentimens ſont dif-
ferens des vôtres!
Amour, à qui je dois & mon mal
& mon bien,
Que ne lui donniez-vous un cœur
comme le mien,
Ou que ne faiſiez vous le mien
comme les autres.

Ré-

Réponſe du Roy ſur les mêmes Rimes,

J'ay le cœur, belle Iris, auſſi conſtant que tendre,
Ce que j'ay droit d'aimer, je l'aimeray toûjours;
Mais dés que mon devoir condamne mes Amours,
De ma fidelité on ne doit rien attendre,
Non que de mes plaiſirs ils arrêtent le cours;
J'immole à ce tyran le repos de mes jours,
Par un effort ſur moi que je ne puis comprendre,
Je renonce à l'Amour qui ternit mes vertus,
N'alléguës plus ces voix, je ne les connois plus.
La gloire a des vertus qui triom-

triomphe des vôtres.
Aprés tout, belle Iris, ne ſçavez
vous pas bien
Qu'un Heros dont le cœur eſt
fait comme le mien,
Donne à l'Amour des loix que
l'Amour donne aux autres.

On dit que l'amour & le dépit qu'eut Madame de la Valliere de ne ſe voir plus Maîtreſſe du Roy, l'obligérent comme par force de ſe faire Religieuſe. Cependant ces Vers ſur ſa retraitte, ne font que trop connoître, qu'elle y étoit portée par de meilleurs motifs.

Deux grands Roys pour m'avoir
ſe ſont fait une guerre,
Dont l'un eſt Roy du Ciel & l'au-
tre de la Terre.
Le Roy du Ciel Vainqueur me
conduit en ce lieu,

Quel bon-heur eſt plus grand
ſur la terre & ſur l'onde,
Que de me voir aujourd'hui l'E-
pouze d'un grand Dieu?
D'Amante que j'étois du plus
grand Roi du monde.

On remarque que cette illuſtre Maîtreſſe a eüe moins d'ambition dans ſes Amours que Madame de Monteſpan, qui a élevé tous ſes parens à un point de grandeur, où ils ne ſeroient jamais parvenu par leurs propres merites. En effet elle a procurée à ſon Frére, qui n'étoit que Comte de Vivonne, la dignité de Duc & Pair & Général des Galéres & le baſton de Maréchal de France, honneurs qui le rendent l'un des plus grands Seigneurs du Royaume. On ſçait encore aſſez qu'il n'y a eu que la faveur qui l'ait fait Maréchal. Et une perſonne de la premiére qualité parlant auſſi un jour de la df-

fe-

ference qui ſe trouve entre le Maréchal de la Feüillade & celui de Vivonne, fit ce diſcernement, que le premier étoit Maréchal de l'Epée, & l'autre du fourreau.

Quoi qu'il en ſoit, Madame de Monteſpan a parfaitement bien menagé l'avantage qu'elle a eüe d'étre Maîtreſſe du Roi qui n'avoit pas toûjours pour elle tout l'attachement qu'on s'imaginoit, puis qu'on dit qu'une Chanoineſſe de Lorraine nommée Madame du Lude, partageoit aſſez ſouvent avec elle les faveurs de ſa Majeſté. C'eſt ſur cela qu'on fit courir cet Epigramme.

La Valliere étoit du commun,
La Monteſpan de la Nobleſſe,
Et la du Lude Chanoineſſe,
Toutes trois ne ſont que pour un,
Mais ſçavez-vous ce que veut faire,

Le plus puiſſant des Potentats?
La choſe paroît aſſez claire,
Il veut unir les trois Etats.

Mademoiſelle de Fontange eut le bonheur de prendre la place de Madame de Monteſpan; mais elle n'en joüit pas long-temps étant morte bien-tôt aprés. Celle-ci avoit plus de beauté que d'eſprit : Auſſi diſoit-on du Prince de Marſillac qui en avoit procuré la connoiſſance au Roi.

Sur l'Ocean de la faveur,
Marſillac vogue en pleines voiles,
Quoi qu'il ne ſoit pas bon Chaſſeur,
Pour avoir mis la beſte dans les toiles,
Le Roi l'a fait ſon grand Veneur.

On a voulu attribuer la cauſe de

de la mort de cette aimable Maîtreſſe à la jalouſie de Mad. de Monteſpan parce que la maladie dont elle mourut n'étoit pas naturelle. Cependant l'on doit croire que Madame de Monteſpan étoit fort éloignée d'un attentat de cette nature, puis qu'elle ne ſongeoit pour lors qu'à marquer le repentir de ſes fautes par de pieuſes fondations, & qu'elle eſt encore aujourd'hui dans cette même diſpoſition, étant certain que c'eſt elle & Madame de Maintenon qui régnent preſentement dans l'eſprit du Roi, qui ont jetté les premiers fondements de l'Abbaye de Saint Cyr; ce qui a fait dire mal à propos & fort malicieuſement en parlant de ces deux illuſtres Dames, cette Epigramme,

Deux Partiſannes de Cythere,
L'ame épriſe d'un ſaint déſir,
Du revenu de leurs plaiſirs,

Fondent deux nouveaux Monaſteres,
Mais ſans le Celeſte ſecours,
Il ſeront de peu de durée,
L'aſſiette en eſt mal aſſurée,
Les fondemens branlent toûjours.

Pour revenir à nôtre Auguſte Monarque. Il eut encore une forte inclination pour la magnificence des batimens: Le Louvre, Verſailles, & autres lieux qu'il a rendus ſurprenants, pour la pompe dont il les a rélevés, ſont des monumens éternels de cette vérité. En voici des Vers pleins d'eſprit à légard des batimens du Louvre.

Non orbis gentem, non orbem gens habet ulla,
Urbs ve domum Dominum nec domus ulla parem,

Au-

Autre ſur le même ſujet,

Regia Rex Regum tria ſunt miracula mundi,
Rex animo, regnum viribus, arte domus.

Ce puiſſant Roi ayant amaſſé des tréſors immenſes pour fournir à la depenſe de ſes grands projets & de ſes vaſtes deſſeins, a été taxé mal à propos d'être trop épargnant; En voici des exemples en Vers un peu Satyriques.

Etre fier quand il faut combatre,
Et en la paix doux & benin,
C'eſt reſſembler à Henri quatre,
Et point du tout à Mazarin.

Les autres ſont trop hardis, juſque-là que le Roi les trouva dans ſa Toillette; En voici la Teneur;

Tu és iſſu de Race Auguſte,
Ton Ayeul eſt Henry le Grand,

Et ton Pére Louis le ſuſte,
Pour toy, tu n'és qu'un Louis
d'Argent.

Ce grand Roi témoigna de l'étonnement à la lecture de ce billet; & l'on dit qu'il ne promit pas ſeulement l'impunité à leur Auteur; mais même une récompenſe à cauſe de la bonté de ſon genie; L'Auteur bien loin de ſe déclarer fourra dans la Toilette de ſa Majeſté ces petits mots:

Tu ne le ſçaura pas Louis,
Car j'étois ſeul quand je les fis.

Il eſt pourtant véritable nonobſtant toutes ces rencontres, que le naturel du Roi eſt d'être libéral envers ceux qui ont du mérite, de la bravoure & du cœur; & tous les jours il en donne tant de marques, que c'eſt vouloir obſcurcir le Soleil que de lui vou-

vouloir ravir la gloire de ſa libéralité Royale. Ce qui a donné lieu à cette galanterie a été la prudence de ce grand Monarque, dont les projets & les deſſeins ont été ſi vaſtes, qu'on a dit de lui ce qui a été dit de Rome par le plus fameux des Poëtes:

Imperium terris, animos æquabit Olympo:

Pour ſoûtenir donc de ſi grandes entrepriſes, il a été obligé de toute néceſſité d'amaſſer de grands tréſors; qui ſont les nerfs de la guerre; Outre cela les plus ſincéres Politiques ont toûjours fait une difference entre les Princes de la Maiſon de Bourbon & les Princes de la Maiſon de Valois: Les derniers ont été taxez non ſeulement d'une trop grande libéralité, mais même d'une prodigalité prodigieuſe, juſques-là

que Henry III. dernier Roi de cette Race, disoit nettement qu'il auroit voulu partager son Royaume entre ses favoris ; & bien qu'il récompensât avec liberalité les services, néanmoins il témoignoit toûjours un grand déplaisir de ne les avoir pas reconnus selon leurs mérites ; Au contraire les Princes de la Maison Royale de Bourbon ont toûjours été jugez avoir plus de penchant à l'épargne qu'à la prodigalité; de sorte qu'un Quidam disoit avec assez de grace qu'il faloit corriger ces Vers.

Parca manus Belgis Angelisque,
Superbia regnat.

Et qu'il faloit dire :

Parca manus Francis Anglisq;
Surperbia regnat.

Mais

Mais à dire la vérité, tous ces empreſſemens d'expreſſions ne ſont que des effets de la liberté Françoiſe.

La Conſtance d'un Roi à aimer a été nommée le véritable caractére de ſon génie, & l'on ne voit pas qu'il ait fait périr aucun de ſes Favoris : Il eſt vray que le Comte de Lauzun qui n'étoit qu'un petit Cadet êtant venu dans une faveur ſurprenante a été arrêté juſqu'à trois fois ; mais avec cette reſerve faite par ſa Majeſté, qu'il ne faloit lui faire aucun mal. Ce qui eſt connu de tout le monde par l'état où ſe trouve encore ce Seigneur.

La Civilité de ce grand Monarque a été auſſi remarquée en ſa perſonne & en ſa conduite dés ſa tendre jeuneſſe, on l'a vû rendre le ſalut à des pauvres mandians & ſe découvrir un peu nonobſtant la Grandeur. Heroique de

ſon

ſon ame. Il n'a jamais peché contre les maximes de l'honnêteté civile, de ſorte que peu de perſonnes ſe ſont retirées mal ſatisfaites de ſa faveur.

Ceux qui ont dit qu'il n'avoit pas l'ame guerriére, n'ont pas bien étudié ſes actions; Car dans ſa minorité même il a été contraint de rouler dans toutes les Provinces de ſon Royaume, où on lui faiſoit ſouvent des affaires; à meſure qu'il s'eſt avancé en âge, il a relevé ſa renommée par des exploits qui ont étonné toute l'Europe & qui l'ont tenüe aſſez long-temps en échet.

RE-

REMARQUE III.

Sur

La vie & les mœurs de LOÜIS DE BOURBON *Prince de Condé.*

LE Prince de Condé a passé pour un prodige de courage & de valeur dans la Guerre, aussi a-t'il été nommé le *Mars* & le *Lion* de la France; & on l'a vû dépeint avec ces beaux mots autour de son tableau, où il étoit répresenté armé de toutes pieces de pied en cap.

Hoc statu hoc habitu Mars Gallicus ibat in hostem,
Condœi ora gerens vultumque animumque.

En effet Monsieur de Turenne qui connoissoit à-peu-prés le fond de sa valeur & de sa généro-

sité

ſité a dit ſouvent, qu'il ne penſoit pas que depuis la fondation de la Monarchie Françoiſe, il eût paru un Prince ſi plein de feu & de courage que le Prince de Condé. Si ce grand Guerrier étoit un homme de main dans les Combats, il n'êtoit pas moins homme de teſte dans le Cabinet, & la ſageſſe de ſes Conſeils a ſouvent prévalu ſur les plus éclairez Politiques du Royaume. Ce qui a fait dire à un ſçavant Ecrivain touchant les mérites de ce Prince.

Et quæ beatos efficiunt
Condœus ipſe Collecta tenet.

L'On dit auſſi que le Roy ayant avancé ſes Conquêtes contre les Hollandois juſqu'à Utrecht. Le Prince de Condé conſeilla à ſa Majeſté de courir teſte baiſſée à Amſterdam, dont la priſe le rendoit apparemment Victorieux de toute la Hollande, &

& luy frayoit le chemin à l'exécution de ſon grand deſſein; Mais le Maréchal de Turenne qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit & ſur le conſeil du Roy, arrêta le cours de ce deſſein par la crainte des digues que l'on étoit ſur le point de rompre pour inonder le pays; Ce qui auroit pû enſuite perdre la perſonne du Roy & toute ſon Armée, ce qui fit dire aux plus ſages, que le feu de Condé auroit eté plus avantageux & plus glorieux à la France, ſi l'on s'en étoit ſervi, que le plomb de Turenne.

Cet illuſtre Prince a été effectivement la merveille de la France, mais comme il a changé de parti & qu'il a fait des dégats & des déſolations aux environs de Paris & dans quelques Provinces, il s'eſt ruiné dans l'eſprit des Parlemens & des Peuples.

Dans les premiéres guerres Civiles,

viles, il a ſoûtenu vivement le party de Mazarin, quoique ſon frere le Prince de Conty fut dans le party contraire, & qu'il en fut même comme le Chef avec le Cardinal de Retz, qui en vouloit furieuſement à la perſonne du Cardinal Mazarin; Auſſi diſoit-on pour rire.

Le Cardinal de Retz a juré par ſa Croſſe, (Boſſe,
Et le Prince de Conty par ſa
Nous irons tous deux à S. Ger-
Pour prendre Mazarin. (main.

A quoy le Prince de Condé répondit: Qu'il vienne le Boſſu, je luy donneray tant de coups de plats d'épée, que je luy applatiray ſa boſſe; Cependant cette guerre civile ne fut qu'un feu de paille qui fut auſſi-tôt éteint qu'allumé, & le Prince de Condé devint ſi redoutable aprés par ſa conduite impérieuſe, que le Cardinal ſous le nom de l'autorité

rité Royale le fit arrêter avec le Prince de Conty ſon frere & le Duc de Longueville ſon beau-frere, dont le party ſe formoit & ſe groſſiſſoit à vuë d'œil, auſſi d'emandoit-on ſecrettement aux perſonnes tant ſoit peu diſtinguées : Etes-vous du party, mon amy, de Condé, Longueville & Conty.

Ces trois Princes furent avertis du deſſein qu'on avoit pris contre leur liberté; Mais ils s'en moquerent croyant étre au deſſus de toutes les atteintes. Huit jours auparavant la nouvelle de leur détention, comme l'on liſoit dans les nouvelles publiques, les éloges de ces trois Princes tout à fait ſurprenantes & extraordinaires devant le *Duc de la Force Maréchal de la Ferté*, qui êtoit un vieux routier dans les intrigues de la Cour, & qu'on appelloit à cauſe de ſon grand âge, *le Pére Eternel.*

nel. A la lecture de ces loüanges exceſſives, il s'écria avec chaleur; Sur mon honneur dans 8. jours vous apprendrez la nouvelle de la priſe de ces 3. Princes; ce qui arriva à point nommé comme il l'avoit prédit. L'on remarque auſſi une circonſtance bien politique & bien rafinée de la Reine Regente; Elle fit appeller ces trois Princes, & étant arrivez au Palais Royal, la Reine ſortit de ſon cabinet & les reçut dans un antichambre où elle les retint avec tant de careſſes & de douceur qu'elle leva de leur eſprit tout le ſoupçon qui leur avoit été inſinué par leurs véritables ſerviteurs, & aprés leur avoir parlé aſſez long-tems avec une franchiſe; apparente; Elle ſe retira en leur diſant, Monſieur le Cardinal viendra incontinent à vous. Les Princes ſe repoſans là deſſus & attendans, furent fort ſurpris de voir Monſieur de Chabannes

bannes bien accompagné, qui les venoit arrêter au nom du Roy; Et comme le Prince de Conty vouloit faire du bruit, il leur dit, Meſſeigneurs, vous voulez reſiſter c'eſt fait de vous: A ces paroles le Prince de Condé d'un ton modeſte repartit, par où faut-il aller? Monſieur de la Barre lui montrant un eſcalier lui dit, il faut deſcendre par icy. Ils trouverent au bas de l'eſcalier un Caroſſe, où ils monterent & furent conduits ainſi ſans tambour & ſans trompette au Chateau de Vincennes, qui fut leur premiére priſon, d'où ils furent quelque tems aprés conduits au Havre de Grace, & enfin mis en liberté par le Cardinal même.

L'On a remarqué de ce Prince que ſa conduite à l'egard de la liberté, a été bien inégale dans ſa jeuneſſe; Etant appellé pour lors le Duc d'Anguien, il fut fort liberal, & pour ſe moquer de

de ſon Pére, qui a paſſé pour le plus avare Prince de France. Il mettoit quelquefois devant luy un monceau de Piſtolles & les prenant à poïgnée, il les mettoit dans ſon chapeau d'une main, diſant ces paroles, Voilà comme fait mon Pére, & les prenant de l'autre main les jettoit aux paſſans en diſant auſſi, Voilà comme fait le Duc d'Anguien; l'on voit pourtant qu'il a bien changé d'humeur, ayant preſentement beaucoup de penchant à l'épargne.

Comme il étoit fort libre & enjoüé dans ſa eunefſe, il ſe plaiſoit ſouvent à ſe divertir aux dépens d'autruy; l'on raporte de lui deux rencontres aſſez facetieuſes arrivées de ce tems là.

La premiére eſt qu'arrivant une aprés-dinée à Laon en Picardie, & le Doyen de l'Egliſe de cette Ville étant allé en ceremonie à la téte de ſon Chapitre au devant

de

de luy pour le Complimenter, comme il faiſoit ſa harangue, ſoit que ce jeune Prince fut dans une extrême impatience de la voir finir, ou qu'elle ne luy plût pas d'ailleurs. Il s'aviſa, pour congedier la Compagnie de demander tout haut qu'elle heure il étoit, & les Chanoines pour lui marquer l'empreſſement que chacun d'eux avoit de l'en informer ayant répondu tout haut en méme tems : Il eſt trois heures, Monſeigneur, il leur repartit, Allez-vous donc tous faire f. à quatre.

L'autre rencontre eſt qu'un Juge de Village s'étant émancipé de le haranguer de but en blanc dans ſon chemin ; comme il s'inclinoit profondement pour luy faire la revérence : Ce Prince qui étoit fort diſpos, ſauta adroitement par deſſus le corps du Juge & ſe trouva derriére lui quand il fut

fut relevé, mais le Juge qui vouloit debiter ſa harangue à quel prix que ce fût, ſe retournant ſans paroître émû de cette cabriolle, pour l'empêcher d'en faire une ſeconde, il le ſalua avec moins d'inclination; mais cette jeune Alteſſe qui n'en vouloit pas demeurer là, ayant mis ſes deux mains ſur les épaules du Juge ſauta une ſeconde fois, & l'obligea ainſi de ſe retirer couvert de confuſion.

Ce Prince a été auſſi fort enclin à ſes plaiſirs & l'on a parlé par tout hautement de ſes amours & de ſes débauches pendant ſa jeuneſſe.

REMARQUE IV.

Ou

Particularités de la Vie & des Mœurs

DE HENRY DE LA TOUR D'AUVERGNE *Vicomte de Turenne.*

JE ne prétends pas écrire icy la Vie du Vicomte de Turenne, je ſouhaite ſeulement pour ſa gloire qu'il ſe trouve quelqu'un qui ſoit plus hardi que moy, & qui ait toute la capacité néceſſaire pour un deſſein ſi vaſte & ſi pénible; Mais quand perſonne ne voudroit l'entreprendre, l'on ne doit pas craindre que la mémoire de tant de grandes actions qu'il a faites ſe puiſſe jamais perdre; Il eſt impoſſible, que ſans faire ſon Hiſtoire; on puiſſe écri-

re ce qui s'eſt paſſé en France depuis 40. ans; Cependant parce que j'ay eu l'honneur durant pluſieurs années d'entrer avec luy dans des affaires de la plus grande & de la plus petite conſéquence, & qu'il arrive ſouvent aux Hiſtoriens d'ignorer ou de négliger des particularitez eſſentielles; je veux tâcher par quelque trait hiſtorique & perſonnel de laiſſer à la poſtérité une idée véritable de ce grand Homme; Ce que je diray à l'avantage de ſa mémoire ſera d'autant plus digne de Foy, que bien loin de m'avoir rendu ſuſpect par ſes bien-faits il a ruiné ma Fortune ſans reſſource, mais je lui dois cette juſtice qu'il l'a fait ſans deſſein de me nuire.

Portrait du VICOMTE DE TURENNE.

Henry de la Tour d'Auvergne Vi-

Vicomte de Turennne, étoit d'une taille moyenne, il n'étoit ni gras ni maigre, ſa démarche & toutes ſes maniéres paroiſſoient moins d'un homme audacieux que modeſte & timide. Il avoit les cheveux Chatains, la tête groſſe & un peu penchée ; le tein rouge, les yeux grands & pleins de feu, mais couverts de gros ſourcils joints enſemble. La forme de ſon viſage étoit aſſez reguliére. Cependant avec un air riant il avoit quelque choſe de ſombre, & ce mélange formoit une phiſionomie aſſez extraordinaire & tres-difficile à bien dépeindre. Dans ſon bas âge il paroiſſoit d'une compléxion délicate ; Il n'eut pas même une ſanté bien affermie qu'aprés 20. ans. Il n'en avoit encore que dix lors qu'aprés s'être dérobé de ſon Gouverneur & s'être fait chercher long-tems, on le trou-

va vers les dix heures du ſoir ſur les Remparts de Sedan, couché & endormi ſur l'affu d'un canon reſolu d'y paſſer la nuit. Il avoit oüy dire au Duc de Boüillon ſon Pére qu'il voyoit bien que de long-tems il n'auroit aſſez de force pour ſoûtenir les travaux de la Guerre, & ce jeune Prince avoit crû que cette épreuve ſuffiroit pour le détromper.

L'on remarque que le Duc de Boüillon ſon Pére êtant au lit de la mort, il appella ſon Fils aîné avec lui, & aprés les avoir entretenus avec beaucoup de piété, il leur recommanda trois choſes. La premiére de n'abandonner jamais la Foy de JESUS-CHRIST & la profeſſion de l'Evangile. La ſeconde de n'entreprendre jamais rien contre le ſervice du Roy. Et la troiſiéme de ne choquer en aucune maniére l'autorité de ſon premier Miniſtre, ou

de

de ſon plus cher Favori ; autrement qu'ils perdroient leur crédit, leur bien & leur honneur ; Cependant ces deux Princes prirent le contrepied de ces Maximes dans leurs conduites & n'en obſervérent pas une, ayant changé de Religion, ayant combattu contre l'autorité Royale, & s'étant déclarez l'épée à lamain les Ennemis Capitaux des premiers Miniſtres & des plus grands Favoris du Roy ; ce qui les rendit fort malheureux. Pour ce qui eſt du Vicomte de Turenne, il commença ſon apprentiſſage en Hollande, ſous le Prince d'Orange ſon Oncle ; D'où vient qu'un Poëte de ce tems-là a dit avec bien de la grace :

Hic Turennius Heros
Cum Belgis miles primus pro
tulit in armis.

En effet il fut ſimple Soldat dans l'Armée Holandoiſe, faiſant tous les devoirs néceſſaires avec tant d'ardeur qu'il y penſa périr. Il y fut envoyé n'étant encore que dans la 14. année de ſon âge. Il avoit une inclination naturelle & tout-à-fait extraordinaire pour la Guerre; Il s'attacha de telle ſorte au métier que dans ſa plus tendre jeuneſſe, il ne parut véritablement ſenſible qu'à cette paſſion. Il acquit auſſi une grande réputation en fort peu de tems ayant fait la guerre toute ſa vie; Il vêcut 63. ans. Il parut enfin à tout le monde digne d'être comparé au plus grand Capitaine de l'Univers. Il étoit né avec beaucoup d'eſprit; Mais on y a toûjours remarqué moins de brillant & de netteté, que de profondeur & de ſageſſe.

Dans les affaires preſſantes & de conſéquence, il ſe déterminoit

noit ſans balancer, il demeuroit ferme & fidéle dans le party qu'il avoit embraſſé ; Mais il voyoit bien mieux la fin qu'on s'y devoit propoſer qu'on ne découvroit les expédiens qu'il faloit prendre. Il a paſſé ſa vie ſans aucun démêlé perſonnel ; Cependant dans les commencemens, il n'a pas toûjours ſervi ſous des perſonnes pour qui il eût grande eſtime ; pluſieurs auſſi ont ſervi ſous lui qu'il n'eſtimoit pas davantage. Il en a commandé d'autres fort incompatibles par leurs humeurs & par leurs maniéres, & plus incompatibles encore par leur jalouſie & par l'émulation qu'ils avoient de ſa gloire; Mais outre qu'il ne donnoit aucune croyance aux raports, il mépriſoit même les diſcours qu'il étoit aſſuré qu'on faiſoit de lui, occupé d'un grand deſſein il s'embaraſſoit peu des choſes qui n'y

apportoient pas un véritable obſtacle.

Jamais il n'a été tenté par le ſuccez aſſuré d'une entrepriſe glorieuſe pour luy, lors qu'il a crû qu'elle pourroit interrompre le cours d'un deſſein plus grand & plus utile à l'Etat, quoi que plus éloigné de ſon naturel. Il alloit tellement au bien des affaires que pour les faire reüſſir, il a ſouvent ſacrifié ce qui regardoit ſa Fortune & quelquefois hazardé ſa propre réputation. Loin de rejetter les moindres événémens ſur les Officiers qu'il employoit à la Guerre, il n'a jamais perdu l'occaſion de les conſoler & de reléver leur courage, lors qu'ils venoient d'éprouver une mauvaiſe Fortune.

Parmy tant de ſujets de colére & de chagrins qu'il a reſſentis depuis qu'il a commencé à Commander, il n'a jamais offenſé perſonne;

ſonne; On ne lui a pas même oüy dire une parole d'emportement dans ſon Domeſtique: & bien qu'il eût l'eſprit doux & capable d'une grande patience, une Vertu ſi rare pratiquée avec tant de conſtance, ne pouvoit être l'effet du ſeul temperament. Un jour qu'il ſe préparoit à donner dans les Lignes d'une Place aſſiégée, il trouva qu'il lui manquoit quelques outils, & ſe ſouvenant qu'un Maréchal de France qui commandoit en avoit de ſuperflus, il luy en envoya demander par un de ſes Gardes, qui en revint tout troublé; contant pluſieurs choſes deſagréables que ce Maréchal lui avoit dites, en refuſant de donner les outils. Le Vicomte de Turenne ſe tournant vers les Officiers qui ſe trouverent auprés de lui, *Puis qu'il eſt en colére, il faudra*, dit-il,

ſe paſſer de ſes outils, & faire comme ſi nous les avions ; Aprés cela il attaqua les lignes, les força & eut toute la gloire de l'Action.

A la derniére Campagne de Flandres, quelques Courtiſans revinrent de l'Armée fort animez contre lui, mais ſans en avoir aucun fondement raiſonnable. Cependant le Vicomte de Turenne qui ne revint environ qu'un mois aprés eux, trouva que de leur mécontentement particulier ils en avoient fait naître un ſi général, qu'il n'y avoit preſque perſonne dans toute la Cour qui ne ſe fit honneur de parler mal de lui ou de s'en plaindre. Pluſieurs de la Cabale, & quelques-uns même de la premiére Qualité lui firent parler pour adoucir les choſes, & demandérent à s'éclaircir avec lui. Sa réponſe fut qu'il ne pouvoit point entrer en éclairciſſement, que c'étoit aſſez pour lui d'être aſſuré

assuré de n'avoir donné sujet à personne de se plaindre de lui, mais qu'il ne desespéroit pas que dans une autre occasion, ou peut-être il en auroit donné sujet, Messieurs les Courtisans ne lui fussent favorables. Ensuite ils retournérent tous chez lui, comme s'il ne se fut rien passé & il agit avec eux, comme s'il n'eut rien sçu. Il étoit incapable de haine, mais il étoit sensible à l'amitié ; On la vû fondre en larmes dans les ruës de Pontoise, sur ce qu'il venoit d'apprendre que le Duc de Bouïllon son Frere y étoit dangereusement malade de la maladie dont il mourut ; Ses larmes étoient d'autant plus touchantes & naturelles qu'on voyoit bien qu'il eut voulu les retenir. Il parloit ordinairement de lui-même avec tant de modestie & de sincérité, que s'entretenant avec un de ses Amis deux ou trois jours aprés la mort

du Duc de Boüillon ; Il lui dit ces propres mots ; *On croit que je ſçais quelque choſe dans la Guerre; mais rien n'eſt plus vray que je pourrois encore beaucoup apprendre de Monſieur mon Frére ; Et pour les affaires, quels talens n'avoit-il pas au deſſus de moy?*

Il n'a pas toûjours été heureux dans le choix de ſes Amis, néanmoins il a pleuré la mort de quelques-uns, & ſa bonté naturelle étoit ſi grande, qu'il n'a jamais pû s'endurcir parmi tant de ſang qu'il à vû repandre, ni s'empêcher même d'avoir toûjours dans l'eſprit l'avancement de quelqu'un, malgré tant d'ingratitude qu'il avoit éprouvée pendant pluſieurs années. Il a eu la Fortune contraire dans laquelle il a même été regardé comme malheureux, néanmoins dans les occaſions qui ne lui ont pas réüſſi, la Renommée a toûjours rendu juſtice

ſtice à ſon courage & à ſa capacité, & il y a ſouvent acquis plus de gloire que ceux qui ont remporté l'avantage ſur lui.

Il avoit une grande ambition que la conjoncture du temps & ſa prudence lui firent toûjours modérer ou tenir cachée ; Mais s'il eut vecû dans les Siécles éloignés ſi favorables aux Conquérans, comme il ne donna jamais de bornes à ſa Gloire, difficilement en eut-il donné à ſa Fortune.

Pendant la Régence en l'an 1649. Paris prit les armes pour chaſſer le Cardinal Mazarin ; Le Vicomte de Turenne entra dans ce Party, ſoit par la fatale conſtellation qui régnoit alors, ſoit par le Mécontentement qu'il avoit de ce Miniſtre, touchant ſa Fortune particuliére & celle de ſa Maiſon ; Il commandoit l'Armée d'Allemagne compoſée de douze

ou

ou quinze mille hommes, preſque tous étrangers ; Il y étoit dans une vénération extraordinaire qu'il ne devoit pas ſeulement à ſon mérite, mais encore à ſon desintereſſement & à ſa maniére de vivre avec les Troupes; D'ailleurs la plûpart des Officiers lui étoient redevables de leur avancement, & n'avoient preſqu'aucun commerce à la Cour que par ſon entrepriſe. Enfin dans un grand feſtin qu'il fit à Thubinge au païs de Wirtemberg, les principaux Officiers déja ménagez en particulier, firent part aux autres de l'état des choſes & les engagérent de telle ſorte, qu'avant que de ſe ſéparer, on fit Serment entre ſes mains de le ſuivre par tout & de ne reconnoître que lui ſeul.

Cet engagement fut encore célébre & rendu public par le bruit des Trompettes & des Tambours & par les accamations des Soldats;

dats ; De ſorte que dans un changement de Party, l'on n'a jamais peut-être vû un conſentement plus général & des apparences d'un détâchement ſi ſolide.

Il déclara aux François & aux autres qui ne voudroient pas entrer dans ſes intérêts, qu'il leur laiſſoit la liberté de ſe retirer ; mais il y en eut peu qui prirent ce Party. On marcha dés le lendemain pour venir en France ; mais au troiſiéme jour de marche le Vicomte de Turenne s'étant arrêté à Spire, pour faire achever le pont où l'Armée devoit paſſer. Longpré Lieutenant Colonel du Regiment d'Infanterie de Vaubecourt, vint l'avertir en diligence que Thoubal & Chuſt deux Officiers Généraux étrangers qui devoient tout au Vicomte de Turenne, & en qui il avoit mis ſa principale confiance, avoient enſuite fait changer

ger de ſentiment à toute l'Armée, en ſorte qu'elle marchoit déja d'un autre côté.

Heruard étoit auſſi arrivé à Briſac de la part du Roi avec de grandes ſommes d'argent pour le payement des Troupes & pour les gratifications néceſſaires en une occaſion ſi preſſante.

La réſolution fut ſi grande & ſi promte, que les mêmes Troupes qui peu de jours auparavant avoient fait paroître un ſi grand zéle pour le Vicomte de Turenne, l'auroient infailliblement arrêté priſonnier, s'il ne ſe fût ſauvé ſans perdre de temps. Et ce fut alors pour la premiére fois qu'il reconnut combien il y a peu de ſûreté pour la vie & la Fortune des hommes, lors que cette ſûreté n'a pour fondement qu'une puiſſance uſurpée ; Cependant comme il étoit impoſſible qu'une démarche ſi extraordinaire demeu-

rât

rât ſans quelque ſuite, le Vicomte de Turenne ſe trouva la Campagne ſuivante à la tête de l'Armée d'Eſpagne, & donna la Bataille à Rethel qu'il perdit ; Et lors qu'il ſe vit hors d'état de pouvoir penſer à autre choſe qu'à ſauver ſa perſonne, il ſe mit à l'écart des fuyards, monté ſur un cheval bleſſé, & ſuivi ſeulement de la Barge Lieutenant de ſes Gardes dont le cheval étoit auſſi bleſſé.

Aprés avoir marché un peu de temps, ils virent cinq Cavaliers venir à eux à toute bride. La Barge dit au Vicomte de Turenne, *Je n'ay qu'un piſtolet à tirer & vous avez tiré le vôtre, Monſieur, que voulez-vous faire? Mourir*, dit-il, *la Barge, plûtôt que de retourner en France ſervir de ſpectacle* ; Alors ils furent abordez par deux de ces Cavaliers qui marchoient un peu devant les autres. La Barge alla à

un

un & le tua de ſon piſtolet ; L'autre ayant joint le Vicomte de Turenne le prit par le Baudrier & lui dit , *Bon quartier , Monſieur de Turenne* , Mais le Vicomte le tua d'un coup d'épée dont il le perça en diſant ces paroles : *Traître , je ne ſuis pas Turenne.*

De ces trois Cavaliers qui reſtérent, l'un qui paroiſſoit étre Officier lui tira un coup de piſtolet dont il le manqua ? Aprés quoi ils ſe retirent tous trois ſans faire un plus grand effort, ſoit qu'ils fuſſent épouvantez de la mort de leurs Compagnons , ſoit que le deſtin de la France voulut reſerver ce Prince , pour les grands ſervices qu'elle en devoit retirer.

En effet Monſieur de Turenne étoit perdu ſans reſſource , ſon cheval & celui de la Barge étant bleſſez & n'étant plus en état d'aller. Mais Lavaux Officier de Cavalerie du Regiment de Beau-

vais

vais paſſa en cet inſtant ; & luy donna le ſien pour ſe ſauver.

Aprés ces deux Actions dont il ne s'eſt jamais ſouvenu ſans douleur & ſans repentir ; La poſterité ne verra pas ſans étonnement & ſans admiration, qu'il ſe ſoit trouvé l'année ſuivante à la tête d'une des Armées du Roy, & qu'on ait pris en lui une confiance entiére ; Mais ſi l'on n'a pas d'exemple d'un changement ſi grand & ſi promt, je laiſſe à l'Hiſtoire à faire voir en détail combien dans le reſte de ſa vie, il s'en eſt montré digne par ſa fidélité inviolable & par ſes grands ſervices.

Il commença à reparer les malheurs où il étoit tombé les deux années précédentes par deux Actions qu'il fit en douze ou quinze jours de tems ; L'une à Gergeau & l'autre à Bleneau ; Et parce que je les ay vuës de prés.

de prés & que dans ces deux occaſions, il ſauva deux fois l'Etat & la perſonne du Roy: Je ne puis m'empêcher de les raporter icy.

Auſſi-tôt que Monſieur de Turenne eut reçu les ordres néceſſaires pour le commandement de l'Armée; Il partit de Blois, où la Cour êtoit alors, & s'avança du coté de Sully & de Gien pour aſſembler les Troupes qui devoient ſervir ſous luy.

Le Roy n'alloit pas encore à la Guerre & ne ſe méloit point auſſi des Affaires à cauſe de ſa grande jeuneſſe, & la Reine Mére ſe repoſoit entierément du Gouvernement de l'Etat ſur le Cardinal Mazarin.

Peu de jours aprés le départ de Monſieur de Turenne, le Roy partit auſſi de Blois pour aller à Orleans: Mais Orleans luy ayant fermé les portes, on prit réſolu-

tion

tion d'aller à Gien. Dans le tems qu'on paſſoit ſans aucune précaution ſous les murailles de Gergeau, petite ville ſur la Riviére de Loire; Le Baron de Syron qui commandoit l'Armée des Princes, attaqua le Pont de Gergeau, à deſſein de ſe faire un paſſage pour tomber dans la marche de la Cour. Il s'étoit déja rendu Maître de la Porte qui eſt de l'autre côté de la Riviére; & faiſoit travailler à un logement vers le milieu du Pont pour abbattre l'autre Porte; Le Vicomte de Turenne qui s'étoit avancé pour venir au devant du Roy, entendant le bruit de la mouſqueterie, quitta ſon chemin & ſe jetta dans Gergeau. Il y trouva quelque Infanterie, mais ſi mal pourviuë de munitions de Guerre, que la plus-part des Soldats n'avoient plus de quoy tirer; Voyant l'état & l'importance de l'affaire,

faire, il fit ouvrir la Porte & baiſſer le Pont levy. Et afin que les Ennemis le puſſent entendre, il commanda d'un ton de voix élevée à l'Infanterie qui bordoit la Courtine que perſonne ne tirât ſur peine de la vie ſans ſon ordre ; Enſuite ayant fait mettre pied à terre à tous ceux qui ſe trouvérent auprés de lui & s'étant mis à leur tête, il alla aux Ennemis l'épée à la main, les chaſſa du logement qu'ils avoient fait ſur le Pont, & malgré leurs efforts & l'effet du Canon qui tua ou bleſſa 8. ou dix perſonnes auprés de lui, il les repouſſa au delà de la riviere & fit enſuite rompre deux arches du Pont pour achever de mettre la Cour dans une entiére ſureté.

Le Roi étant arrivé à Gien, Monſieur de Turenne en partit pour s'aller

s'aller poſter à Briare avec les Troupes qu'il avoit ramaſſées, & ayant appris que le Maréchal d'Hoquincourt qui les venoit joindre avec un Corps conſidérable, étoit aux environs de Bleneau, il alla viſiter ſon Camp & conferer avec luy. Le Maréchal d'Hoquincourt avoit un grand courage naturel, il étoit capable de tout entreprendre & de tout hazarder, mais il ne mettoit pas toûjours la prévoyance & les grandes précautions au nombre des vertus militaires.

Aprés avoir viſité enſemble quelques-uns des quartiers du Maréchal d'Hoquincourt, Monſieur de Turenne lui dit pluſieurs fois qu'il le trouvoit bien expoſé, & qu'il lui conſeilloit de ſe reſerrer du côté de Briare ; il répondit toûjours qu'il n'y avoit rien à craindre & qu'une bonne garde remedieroit à tout.

Ce-

Cependant Monſieur de Turenne ne fut pas plûtoſt de retour à Briare que le Maréchal fut attaqué.

Le Vicomte de Turenne l'ayant appris, en avertit la Cour & marcha droit à luy avec les troupes qui ſe trouvérent à Briare & aux environs, il envoya ordre à celles qui étoient plus eloignées de s'avancer inceſſamment ſur le chemin qui va de Briare à Bleneau, & fit marcher toute ſon Artillerie juſqu'à demie lieuë de Briare; Mais il apprit par les fuyards que le Maréchal d'Hoquincourt avoit été entiérement défait.

La nouvelle lui fut bien-tôt aprés confirmée par un priſonnier qui l'aſſura auſſi que les Ennemis venoient à luy & qu'il les avoit laiſſé en marche.

Tous les Officiers Généraux étoient d'avis qu'on allât à la perſonne

ſonne du Roy, comme le ſeul party qu'on avoit à prendre dans cette extrémité & avec des Troupes ſi inégales; Mais Monſieur de Turenne dans une contention d'eſprit proportionnée à l'importance de l'affaire & au danger, preſque ſans leur répondre donnoit les ordres néceſſaires; marchoit toûjours, & preſſoit les troupes de redoubler leur diligence.

La Barge s'approcha de lui pour l'avertir que tout le monde murmuroit & qu'on croyoit qu'il alloit tout perdre, s'il ne retournoit à la perſonne du Roi. Le Vicomte de Turenne lui répondit; *C'eſt là une belle reſſource, aprés l'exemple qu'Orleans vient de donner avant même qu'on ait reçu aucun échet; Où eſt-ce qu'on ouvrira les portes, lors que nous nous préſenterons vaincus & fugitifs? Non, non; La Barge*, ajouta-t-il, *je ſuis las de ma deſtinée, c'eſt encore pis qu'à Rethel, il faut périr ou tout ſauver.*

Le jour d'auparavant comme il retournoit des Quartiers du Maréchal d'Hoquincourt à Briare ; Il avoit remarqué un Marais qui faiſoit un long défilé ; le ſouvenir de ce Marais lui étant venu alors dans l'eſprit ; Il jugea par les réfléxions qu'il fit ſur la ſituation des lieux, que les Ennemis pour venir à lui ſeroient obligez d'y paſſer. Dans cette opinion ; il y marcha ſans balancer, & il y arriva ſi à propos qu'il ſe trouva d'un côté du Marais dans le tems que les Troupes Ennémies commençoient à paroître de l'autre, il n'avoit pas alors plus de 3500. hommes. Cependant il arrêta une Armée Victorieuſe compoſée de treize à quatorze mille hommes, commandée par Monſieur le Prince. On étoit déja fort alarmé à la Cour par la défaite du Maréchal d'Hoquincourt ; Mais

on

on y prit l'épouvante lors qu'on fut averty de la Marche de Monsieur de Turenne ; Car on ne douta point que le même malheur ne lui arrivât. Dans cette extrémité on crût que l'unique reſſource étoit de mettre entre le Roy & les Ennemis la Riviére de Loire. La plus grande partie des Equipages l'avoit déja paſſée, on commençoit à détendre l'appartement de la Reine & l'on tenoit des Pionniers tout prêts pour rompre des Arches du Pont, lors qu'on apprit l'heureux & grand ſuccez du Vicomte de Turenne, & qu'on fut aſſuré qu'aprés avoir vû retourner les Ennemis dans leurs Quartiers, il revenoit ſe poſter à Briare avec ſon Armée.

Dés le même jour le Cardinal Mazarin lui écrivit pour avoir ſon avis, ſur une rélation qu'il vouloit envoyer en diligence à

Paris & dans les Provinces, afin de prévénir le bruit deſavantageux qu'on y pouvoit ſemer. Cette déclaration commençoit du jour précédent & parloit du Conſeil que Monſieur de Turenne avoit donné au Maréchal d'Hoquincourt de ſe reſſerrer du côté de Briare. Monſieur de Turenne fit ôter cet Article, diſant que le Maréchal étoit aſſez malheureux ſans ajoûter à ſon malheur une circonſtance des-agréable.

Dans toutes ſortes d'affaires il uſoit de peu de paroles, il étoit auſſi ennemi des longs diſcours & de tous les détails inutiles, diſtrait par ſa grande application; ſa profonde réverie lui faiſoit faire ſouvent des queſtions hors de propos & prononcer des paroles qui n'avoient aucune liaiſon: Il prenoit ſouvent des averſions dont il ne revenoit pas facilement, & d'ordinaire il les prenoit plus ſur l'air

l'air & ſur les maniéres des perſonnes que ſur les perſonnes mêmes ; Par exemple, quelque brave que fut un homme à la Guerre, il ne le pouvoit ſouffrir, s'il uſoit de quelque précaution extraordinaire contre les injures du tems.

Pour ceux qu'il mépriſoit entiérement de quelque qualité qu'ils fuſſent, ce n'étoit qu'avec une peine extrême qu'il ſe réduiſoit à leur parler & à garder avec eux la bienſeance néceſſaire ; & le moyen le plus aſſuré pour attirer ſon mépris c'étoit d'être fanfaron & de parler trop facilement de ſoy-même ; Il ſupportoit avec peine qu'on le fit paſſer pour un homme toûjours défiant & ſouvent préoccupé ; ſoit pour couvrir ſes défauts, ſoit parce que le cœur de l'homme renferme d'ordinaire des ſentimens trés-oppoſez. Il lui eſt arrivé quelque-

fois de dire des ſecrets qu'il faloit taire & de vouloir paroître juſte & éclairé aux dépens même de ſes proches & de ſes amis.

Cette peine qu'il avoit de voir qu'on étoit perſuadé qu'il ſe prévénoit facilement d'inclination & d'eſtime avoit tant de pouvoir ſur ſon eſprit, qu'encore qu'il fût toûjours porté à préférer ſes amis dans les graces qui dépendoient de lui & les aſſiſter de ſon bien ou à s'engager pour eux, toutefois il étoit capable de parler avec moins de force & de hardieſſe en leur faveur qu'en faveur des perſonnes qu'on ſçavoit luy étre indifferentes ou ſuſpectes, pouſſé d'un eſprit d'équité & par le ſeul motif des avantages & de la gloire du Roy. Il a néanmoins ſouvent rendu de bons offices & procuré des Employs à ceux qui ne l'aimoient pas, & tel s'eſt réjoüy de ſa mort,

qui

qui peut-être ſans le ſçavoir, doit à ſes ſuffrages la place qu'il occupe aujourd'huy. Il a toûjours aimé ſa Maiſon, mais dans le commencement il l'a beaucoup moins aimée que ſa Fortune, & dans la ſuite il a préféré ſa Gloire à ſa Fortune. En tous les rencontres il a ſecouru ſes proches au delà de ſes forces. Il s'eſt même dépoüillé en faveur de quelques-uns d'une partie de ſon Patrimoine, plus touché de leur néceſſité, que de ſes propres beſoins. Il ne ſe ventoit jamais d'avoir donné, & il donnoit avec une pudeur trés-rare parmy les hommes & trés-néceſſaire pour purifier la liberté du faſt qui l'accompagne preſque en tout tems. Cette vertu qui n'eſt pas celle de la vieilleſſe étoit en lui ſi naturelle, que dans les derniéres années de ſa Vie, il répendoit l'argent avec plus de facilité qu'il

n'avoit jamais fait. Enfin ſous un Prince libéral & magnifique, & dans un Siécle ſi fertile en grandes Fortunes, il eſt mort avec beaucoup moins de biens qu'il n'en avoit eu de ſa Maiſon.

Celle des qualitez qui l'a fait le plus renommer a été le peu d'attachement qu'il a eu pour les richeſſes, juſques-là qu'on dit, qu'il n'a jamais connu la différence ni la valeur des Monnoyes.

Tous ſes Lieutenans Généraux ſont devenus riches comme des Princes; & lui qui n'étoit qu'un Cadet de ſa Maiſon, & qui par conſéquent ne pouvoit avoir de biens proportionnés à ſa Naiſſance, en a toûjours fait litiére, diſant ordinairement, qu'il ne vouloit point avoir d'autre bourſe que celle du Roi. Cependant il avoit un ſi grand train, que Madame de Turenne a ſouvent dit; *Sans l'argent du Roi, le bien de Monſieur*

ſieur de Turenne & ſe mien ne ſeroient pas capables de nous entretenir trois ans, vû la dépenſe que nous faiſons.

Un jour quelqu'un de ſes Amis s'entretenant avec lui touchant les richeſſes, & lui faiſant ſur ce ſujet des comparaiſons & des railleries flateuſes; Il leur dit, *Qu'il étoit vray que jamais il n'avoit pû comprendre le plaiſir qu'on pouvoit avoir à garder des coffres remplis d'or & d'argent*; Que pour lui, *ſi à la fin de l'année il lui reſtoit des ſommes conſidérables, il croyoit que cela lui feroit mal au cœur, comme ſi ſortant d'un feſtin, on lui ſervoit encore un grand repas.*

Quoi qu'il fut alors l'un des plus grands Favoris du Roi, ayant un grand Gouvernement & de grands Priviléges, & Commandant les Armées de ſa Majeſté

avec grand éclat & preſque avec autorité ſouveraine, l'on ne trouva dans ſes Coffres à ſa mort que 500 écus d'argent monnoyé avec beaucoup de dettes qu'il avoit faites pour l'entretien de ſes Troupes, mais le Roi les a toutes acquittées incontinent aprés ſa mort.

Eſtant dans le Comté de la Mark en Allemagne, le Comte de Coniſmark Maréchal de Camp, lui propoſa de lui faire gagner par le moyen des Contributions cent mille écus en 15. jours de tems, & l'aſſura que cela ſe feroit de ſorte que la Cour n'en auroit aucune connoiſſance; Il répondit en riant, *Qu'il lui étoit obligé; Mais qu'aprés avoir trouvé beaucoup de ces occaſions ſans en avoir profité, il n'étoit pas d'avis de changer de conduite à ſon âge.*

Tous les ſoins qu'il avoit de ſa perſonne n'alloient qu'à éviter la mal-

mal-propreté, le reſte dépendoi
de ceux qui le ſervoient n'exigeat
en cela, ni en ce qui regardo
ſon ſervice particulier & l'ordi
de ſa Maiſon, aucun ſoin ni au
cune aſſiduité; De ſorte qu'à l
Cour comme à l'Armée, on a
rivoit aſſez ſouvent dans ſa Cham
bre ſans avoir trouvé aucun D
meſtique à qui l'on pût s'addre
ſer. Il ſçavoit toûjours ſes affair
en gros, mais il entroit rareme
dans le détail; Il s'exprimoit a
quelque difficulté qu'on voy
augmenter à proportion qu'il é
preſſé par les affaires; Il parl
d'ordinaire d'un ton de v
aſſez élevée, claire & ferme t
enſemble; mais quand il diſ
quelque ſécret de la moindre co
ſéquence, il croyoit ne parler
mais aſſez bas, & l'opinion qu'
avoit de ſa défiance étoit ſi bi
fondée qu'il luy eſt arrivé r
rement d'avoir le cœur ſoula

de la confidence qu'il venoit de faire ; Il étoit infatigable d'Eſprit & de Corps; ſa ſanté depuis 40. ans n'avoit jamais été interrompuë que par une fiévre de 8 ou 10 jours & par quelque légére attaque de goutte, peu de tems avant ſa mort. Dans les affaires de conſéquence, faciles, ou difficiles, il agiſſoit avec une égale vigilance, ne préſumant & ne deſeſpérant jamais du ſuccez, toûjours plus prêt à prendre des précautions ſuperfluës qu'à oublier les néceſſaires ; Tous les projets de la Guerre, étoient fondez ſur une grande ſageſſe & ſur une prévoyance extraordinairement étenduë; Mais lorſque par la rencontre & par la néceſſité des choſes, il faloit ſe commettre à la Fortune; il s'y abandonnoit avec toute la hardieſſe & toute la gayeté d'un jeune homme ; Ceux qui ſervoient ſous lui ne ſçavoient jamais ſes deſſeins qu'au moment qu'il faloit agir.

Il

Il étoit plus capable qu'homme du monde de ruïner une Armée Ennemie par des forces beaucoup inférieures, & de terminer avantageuſement une Campagne dont on devoit tout craindre dans le commancement. Il ne s'épargnoit jamais les fatigues, & il les épargnoit aux autres, autant qu'il le pouvoit ; Il étoit hardy dans ſes entrepriſes, intrépide dans les périls, toûjours égal dans les grandes Actions de Guerre & de Politique, mais timide à la Cour & dans la Société, & peu ſubtil dans les affaires ordinaires ; Du moment qu'il étoit à l'Armée, on remarquoit un changement viſible dans ſon air & dans ſes maniéres ; il y charmoit tout le monde par une façon de vivre gaye & facile ; Jamais il ne s'enfermoit pour travailler, ſes portes étoient toûjours ouvertes,

& on ne voyoit aucune marque d'oſtentation ni de faſte dans ſes paroles, ni dans ſes actions ; Mais étant réduit par la paix à la vie privée ; la ſuſpenſion de la gloire qu'il trouvoit toûjours dans la Guerre, laiſſoit quelquefois place dans ſon cœur à des mouvemens de vanité ; En cet état il pouvoit regarder de trop prés à la maniére dont on vivoit avec lui & s'embaraſſer de ſes propres démarches.

L'éclat d'un Favori faiſoit d'abord quelque impreſſion ſur ſon eſprit ; Mais retenu par la gloire ou pour la crainte des ſuites ; Il a toûjours préféré ſa liberté aux attachemens qui pouvoient aider à ſa Fortune, & gardant ſagement les meſures convenables à l'état des perſonnes ; Il a paſſé le temps le plus difficile ſans concert & ſans liaiſon particuliére, s'eſt ſoûtenu de lui-même ; & a parlé avec la hardieſſe & la liberté d'un hom-

me

me de bien, lors qu'il a cru abſolument néceſſaire ou à ſa gloire ou au ſervice de ſon Maître.

Aprés qu'il eut gagné la Bataille des Dunes & pris Dunkerque, le Cardinal Mazarin ſoûhaita ardemment de pouvoir s'attribuer la gloire de ces deux grands ſuccés, il voulut que Monſieur de Turenne lui écrivît une Lettre, qui marquât qu'en effet ils n'étoient deûs qu'à lui ſeul, qu'il avoit penſé & projetté les choſes dans ſon Cabinet & qu'on n'avoit préciſément qu'à executer ſes ordres. Il n'a peut-être jamais parû dans ce Miniſtre une paſſion plus vive qu'en ce rencontre.

Il mit l'affaire entre les mains du Comte de Moret Gentilhomme de grand mérite, ſon Favori & Ami intime de Monſieur de Turenne. La Cour étoit alors à Calais, le Vicomte de Turenne

ne aux environs de Dunkerque. Le Comte de Moret alla deux ou trois fois chez lui ſous d'autres prétextes, mais en effet pour cette ſeule affaire, & faïſoit tous ſes efforts pour ôter de l'eſprit du Cardinal une penſée, qui convenoit ſi peu à ſon Etat & à ſa profeſſion; Il n'oublioit rien auſſi de tout ce qu'il jugeoit pouvoir porter le Vicomte de Turenne à mettre à prix la complaiſance qu'on déſiroit de lui en cette occaſion ; Mais dans l'embarras d'un Négociateur bien intentionné, qui n'avance rien, il ſe crût enfin obligé de dire nettement à Monſ. de Turenne, qu'il avoit tout ſujet de craindre qu'un refus abſolu n'eût des ſuites trés-des-agréables pour ſa Fortune; puiſque ſur les premiéres difficultez qu'il avoit faites, le Cardinal avoit témoigné une aigreur extraordinaire contre lui.

Monſ. de Turenne qui n'avoit pas été ébranlé par les eſpérances

ne

ne le fut point par la crainte, il répondit toûjours les mêmes choſes qu'il avoit répondues d'abord, *Que le Cardinal Mazarin pouvoit faire mettre dans l'Hiſtoire tout ce qui flatteroit davantage ſon Ambition, & qui ſeroit capable de faire croire à la Poſtérité qu'il étoit un grand Capitaine*; Mais que pour lui; *il ne lui ſeroit jamais reproché d'avoir donné un tître pour autoriſer une choſe ſi contraire à ſon honneur & à la verité.* Preſque en ce même tems, le Roi tomba malade à Calais ſi griévement qu'on le crût mort. Le Card: ne ſe croyant pas fort bien dans l'eſprit de Monſ. voulut s'aſſurer de ceux qui étoient auprés de lui; mais il eut ſujet de croire qu'ils ne lui ſeroient pas favorables. Dans cette extrémité il eut recours au Vicomte de Turenne, ſon deſſein étoit de l'aller joindre en cas qu'il fut contraint de ſortir de la Cour. Il lui envoya le Comte de Moret pour s'engager

gager à s'offrir à lui & pour l'obliger à s'assurer de l'Armée.

Le Comte de Moret avoit ordre de négocier cette affaire avec addresse & d'insinuer les choses au lieu de les dire ; Et comme il sçavoit que c'étoit la maniére la moins propre pour réüssir auprés de Monsieur de Turenne, il lui parla à son ordinaire sans détour & sans finesse; Le Vicomte promit qu'il agiroit publiquement comme Ami du Cardinal, qu'il représenteroit même à Monsieur, s'il parvenoit à la Couronne, qu'en l'état ou étoient les choses, il seroit trés-dangereux d'ôter les Affaires à un Ministre si capable & si bien établi.

Le Comte de Moret jugeant que le Cardinal ne seroit pas satisfait de cette réponse représenta à Monsieur de Turenne tout ce qu'il crût capable de le porter à faire ce qu'on demandoit de lui.

Il

Il lui dit entre autres choſes qu'il ne faloit pas craindre que jamais le Cardinal pût ſe reſoudre à former un parti en France, & qu'infailliblement la Reine Mére ſoûtiendroit ſa Fortune, qu'on ne pouvoit douter ni du crédit qu'elle avoit ſur l'eſprit de Monſieur, ni de ſa protection pour le Cardinal; Et qu'ainſi en offrant de s'attacher avantageuſement aux interêts de ce Miniſtre, Monſieur de Turenne pouvoit ſans rien hazarder ſe faire un mérite auprés de lui dont il ſe ſouviendroit toûjours. Le Vicomte répondit qu'il y avoit beaucoup d'apparence que les choſes ſe paſſeroient de cette maniére; Mais il ne vouloit jamais promettre que ce qu'il venoit d'offrir, ajoûtant qu'aucun avantage, quelque grand qu'il pût être n'étant pas capable de l'obliger à donner des paroles qui pouvoient dans la ſuite l'expoſer

poſer à la néceſſité ou d'y manquer, ou de tomber dans la néceſſité d'où il étoit ſorti. Le Cardinal fut en effet ſi peu content de cette réponſe, qu'aprés avoir juré pluſieurs fois la perte de Monſieur de Turenne ; il dit encore beaucoup de choſes extraordinaires tantôt d'un courage emporté, tantôt d'un courage abattu; Mais le Roi guéri, & la continuation de la Guerre firent que le Cardinal oublia ou ſuſpendit ſon reſſentiment. Il ſe plaiſoit avec les gens de Lettres & de bonſens; Mais il n'avoit aucun ménagement pour les beaux Eſprits de profeſſion ; ils n'ont jamais été compris dans ſes libéralitez, & il n'a pas eu auſſi beaucoup de part à leurs Ouvrages.

Libre d'affaires, il aimoit à ſe réjoüir ſur tout dans ſes repas, mais ſans excez ; Il rioit facilement des diſcours & des railleries agréables; il railloit lui même aſſez finement, mais toûjours avec beaucoup de

diſcré

discrétion & d'humanité. Il étoit touché des productions d'esprit vives & naturelles, il aimoit la lecture des bons Livres, sur tout de l'Histoire, il en faisoit son profit, mais il n'en parloit presque jamais.

Il ne pouvoit supporter un moment la flaterie, comme flaterie, mais quand elle étoit cachée sous les apparences d'une amitié véritable, & qu'on prenoit des occasions naturelles de le loüer. Il entroit facilement en matiére, & alors un flateur pouvoit s'insinüer dans son Esprit & s'établir dans sa Confidence, & en tirer des avantages. Il étoit né dans la Religion Prétenduë Reformée; Il en fit profession plus de 50. ans sans en être beaucoup instruit. A cet âge il commença de douter, & sans s'en ouvrir à personne, il tâcha de s'en éclaircir par la lecture qui ne servit qu'à fortifier ses doutes & à les multiplier; A la fin il falut en venir aux Conferences,

rences, mais par maniére de converſation ſeulement de peur de donner à connoître ſon état. La Reine Mére le découvrit, elle lui en parla & lui fit même témoigner qu'outre les conſidérations de ſon ſalut, il y en avoit de temporelles qui la portoient à ſouhaiter ardemment de le voir Catholique: Ce diſcours capable de faire de grands effets ſur l'eſprit de beaucoup d'autres, ſuſpendit tous ſes bons mouvemens & le jetta pendant quelques années dans une négligence de s'éclaircir davantage; Car il eſt vray qu'il craignoit que ſa Converſion ne fût ſuivie de quelque grace éclatante, capable de faire mal juger de la pureté de ſes intentions & d'apporter une tache à ſa gloire; Mais enfin preſſé de ſa conſcience, il parla aſſez ouvertement de ſes doutes, tantôt à Monſieur de Comdom à preſent Evéque de Meaux,

Meaux, tantôt à Monſieur l'Evêque de Tournay ſes Amis particuliers. Il s'en ouvrit encore davantage à Monſieur le Cardinal de Bouïllon ſon Neveu, dont Dieu voulut ſe ſervir pour achever la Converſion de ce grand Homme.

Enfin convaincu qu'il étoit hors de la véritable Egliſe; Il alla faire ſon Abjuration entre les mains de l'Archevêque de Paris, ſans en avoir averti que la veille, & ſans avoir déclaré ſon deſſein au Roy que peu auparavant.

L'Amour & la vénération que les Troupes avoient toûjours eu pour lui s'étoit beaucoup augmenté dans ſes derniéres Campagnes.

Cela parut entr'autres occaſions l'année de devant ſa mort, lors qu'au milieu de l'hyver, il fit cette marche ſi extraordinaire pour aller attaquer les Ennemis en

Alle-

Allemagne; un jour que l'Armée paſſoit un long défilé, il ſe détourna un peu du chemin & ſe coucha derriére un buiſſon. S'étant endormi les Soldats le reconnûrent, & voyant que la neige l'avoit déja preſque tout couvert, ils coururent tous en foule dans les champs couper des branches pour lui faire une hutte; Comme ils commençoient à travailler, il ſurvint pluſieurs Cavaliers qui voyant que la hutte ne le mettoit pas aſſez à couvert du mauvais tems, donnoient à l'envy leurs manteaux pour en faire une maniére de tente; Lui s'étant éveillé au bruit des uns & des autres, leur demanda pourquoi ils ne marchoient pas; & qu'eſt-ce qu'ils vouloient faire; *Nous voulons*, répondirent-ils, *conſerver nôtre Général*; *C'eſt nôtre plus grande affaire, ſi nous le perdions, nous ne reverrions jamais nôtre Païs.*

Enfin

Enfin ne pouvant leur faire quiter leur entrepriſe, & ne lui étant pas poſſible dans une telle occaſion d'uſer avec ſévérité du pouvoir abſolu, il fut contraint de remonter à Cheval & de marcher.

Toutes ſes Campagnes depuis la Guerre contre la Hollande, contiennent des prodiges de valeur & de capacité, qui fourniront de matiéres à pluſieurs Volumes pour peu qu'on veüille entrer dans le détail; Mais aprés avoir échapé pluſieurs occaſions périlleuſes depuis 50. ans dans les Provinces éloignées où Monſieur de Turenne n'étoit preſque connu que par ſa reputation.

La nouvelle de ſa mort ne laiſſa pas de faire une impreſſion ſurprenante ſur l'eſprit de la Nobleſſe, & les Peuples furent durant quelques jours incapables d'autre choſe que de parler de la

grandeur de cette perte. Plusieurs le pleuroient ſans l'avoir jamais vû ; Les uns excitez à la douleur par le ſouvenir de ſes Actions ; les autres par la conſidération des ſervices qu'il pouvoit encore rendre , & tous généralement ſenſibles au recit du malheur extraordinaire par où venoit de finir la Vie de ce grand Homme. A Paris, dans les Provinces Voiſines , & particuliérement dans celles qui ſont Frontiéres des Païs où ſe fait la Guerre , les régrets furent encore plus vifs & encore plus tendres , parce qu'on le connoiſſoit davantage & qu'on étoit accoutûmé à le voir tous les hyvers. Enfin il ſembloit que ſa perte fut la défaite entiére d'une Armée où chaque particulier de l'Etat eût perdu ſon bien ou ſon meilleur Ami; puiſque de ſon vivant , il a paru une comparaiſon de Céſar & de lui

lui ; Je crois pouvoir faire remarquer que ſi le peu de raport qu'il y a entre la Domination d'un Monarque & celle d'une République les a fait marcher à la gloire par des routes bien differentes; il n'y a pas moins de difference dans leur Mort. Céſar fut aſſaſſiné dans la paix par ſes propres Citoyens qu'il avoit opprimez ; & Monſieur de Turenne aimé de tout le Monde, a perdu la Vie les Armes à la main, ſervant ſon Roi & ſon Païs, ſans autres intérêts que celui de ſon devoir & de la gloire ; Il commença à paroître ſous le Régne de Louïs XIII. & ſoûtenu de ſon mérite & de ſa qualité, il paſſa ſans faveur & ſans diſgrace tout le tems que le Cardinal de Richelieu fut Maître des Affaires.

Sous le Miniſtére du Cardinal Mazarin, la Fortune le traita diverſement ; Mais il eut toûjours

ſujet de s'en louër pendant les 20. derniéres années de ſa Vie. Il trouva mille occaſions d'acquérir une gloire que toutes les Hiſtoires de l'Europe, immortaliſeront. Il s'eſtima encore plus heureux de ſe voir paſſer ſous un Roi en qui il a trouvé toutes les qualitez qu'on peut déſirer en un Maître, & qui l'a traité avec tant de confiance & d'eſtime qu'il l'a pû aimer comme ſon Ami. Je laiſſe à ceux qui feront ſon Hiſtoire à dire à quel point il avoit porté la réputation & la gloire des Armes du Roi depuis cette derniére Guerre, quels étoient ſes vœux & ſes projets touchant les affaires d'Allemagne, & les grands avantages, que peu d'heure avant ſa mort, il s'étoit promis de cette derniére journée de ſa Vie ; Je dirai ſeulement qu'il a été ſi éloigné d'être préſomptueux que dés qu'il commençoit à bien eſpérer

des

desEntrepriſes, l'on pouvoit prén-dre ſes eſpérances, pour la certitude entiére d'un heureux ſuccez. Le Roi lui a fait l'honneur d'être enterré à Saint Denis avec les Têtes Couronnées ; grace qui n'a jamais été accordée qu'à lui & au Conneſtable du Gueſelin. Ce qui a donné lieu à l'Epitaphe ſuivant.

Turenne à ſon Tombeau parmi
ceux de nos Rois ,
C'eſt le fruit glorieux de ſes fameux Exploits ;
La France veut par là couronner ſa Vaillance,
Afin de faire voir aux Siécles à venir,
Qu'elle fait peu de difference
De porter la Couronne ou de la ſoûtenir.

FIN.

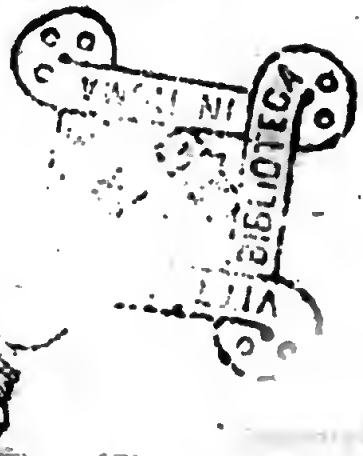

BIBLIOTECA

TABLE
DES
REMARQUES.

Sur le Gouvernement de HENRY IV. Roy de France & de Navarre.

REMARQUE I. *Touchant le Surnom de* GRAND *donné à* HENRY IV. pag. 3
REMARQUE II. *Touchant le premier Mariage de Henry IV.* 8
REMARQUE III. *Touchant le ſecond Mariage d'Henry IV.* 17
REMARQUE IV. *Touchant les*

les mœurs de Henry le Grand. 20

Sur le Gouvernement de Louis XIII. *Surnommé le* Juste.

Remarque I. *Touchant le Gouvernement de Marie de Medicis, Regente du Royaume, durant la Minorité de* Loüis XIII. 39

Remarque II. *Touchant le Gouvernement du Cardinal de Richelieu, sous* Loüis XIII. *Roy de France & de Navarre.* 53

Remarque III. *Touchant la maniére de vivre & les mœurs de* Loüis XIII. 88

Sur

TABLE.

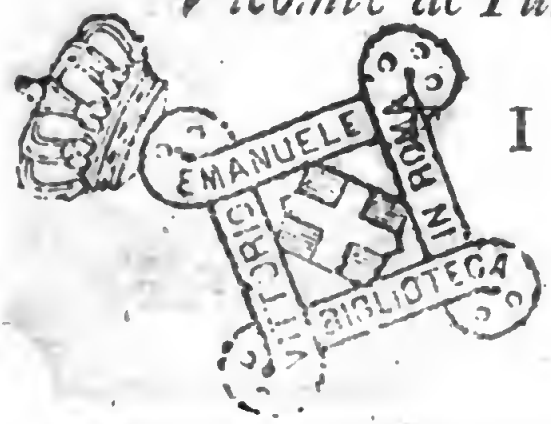
Sur le Gouvernement de LOÜIS XIV.

REMARQUE I. *Touchant le Gouvernement du Cardinal* MAZARIN, *durant la Regence de la Reine Mére* ANNE D'AUTRICHE 97

REMARQUE II. *Touchant les inclinations du Roy* 155

REMARQUE III. *La vie & les mœurs de* LOÜIS DE BOURBON *Prince de Condé.* 135

REMARQUE IV. *Ou Particularités de la Vie & des Mœurs* DE HENRY DE LA TOUR D'AUVERGNE *Vicomte de Turenne.* 145



IN.